

SEMEUSES D'ESPÉRANCE PROPHÉTIQUE

BULLETIN UISG

NUMÉRO 170, 2019

PRÉSENTATION	2
LA VIE INTERCULTURELLE, SIGNE D'ESPÉRANCE PROPHÉTIQUE	4
<i>Sr. Adriana Carla Milmanda, SSpS</i>	
SEMEUSES D'ESPÉRANCE PROPHÉTIQUE: L'APPEL AU DIALOGUE INTERRELIGIEUX	15
<i>Prof. Donna Orsuto</i>	
LA DIVERSITÉ FAIT PARTIE DE LA NATURE MAIS IL FAUT NOURRIR LA TOLÉRANCE ET LE RESPECT	26
<i>Dewi Maharani</i>	
EXPÉRIENCES DE DIALOGUE INTERRELIGIEUX	29
<i>Elena Dini</i>	
RÉFLEXIONS SUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX	33
<i>Samantha Lin</i>	
SEMEUSES D'ESPÉRANCE, DANS LES CONTEXTES DES MIGRATIONS	37
<i>Sr. Elisabetta Flick, SA</i>	
SEMEUSES D'ESPÉRANCE À BERBERATI, RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE	41
<i>Sr. Elvira Tutolo, SDC</i>	
SEMENCES D'ESPÉRANCE AU SYNODE SUR LA JEUNESSE 2018	44
<i>Sr. Sally M. Hodgdon, CSJ</i>	
STAFF UISG	48

PRÉSENTATION

L'écho de la XXI^{ème} Assemblée Plénière de l'UISG, qui s'est tenue à Rome du 6 au 10 mai 2019, résonne encore : ce numéro du Bulletin se propose de reprendre le thème "Semeuses d'espérance prophétique", que les Supérieures générales participantes ont abordé et développé de divers points de vue.

Les réflexions et les partages d'expériences des différentes intervenantes nous suggéreront comment devenir "semeuses d'espérance" dans des domaines comme l'interculturalité, le dialogue interreligieux, l'accueil des migrants, les missions dans les pays en conflit, le synode des jeunes.

Sr. Adriana Carla Milmanda, SSpS

La vie interculturelle, signe d'espérance prophétique

La bonne nouvelle de l'Esprit est que la conjoncture historique dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui nous invite à assumer la multiculturalité de nos communautés, de nos sociétés et de nos services pastoraux comme une possibilité de conversion et de transformation, au lieu de la voir comme un problème à résoudre. Ce n'est pas et ce ne sera pas facile, cela ne nous donnera pas la sécurité et la stabilité que nous avons perdues et que nous regrettons. Il n'y a pas de recette qui puisse nous en assurer le succès. Mais si l'interculturalité comme Projet radicalement inclusif du Règne qu'inaugure Jésus capte notre imagination, elle aura la force extraordinaire de transformer nos communautés en un signe dont a besoin et que réclame le monde d'aujourd'hui, divisé, fragmenté et opposé.

Prof. Donna Orsuto

Semeuses d'espérance prophétique: L'appel au dialogue interreligieux

Il incombe aux religieux une tâche particulière : favoriser un amour qui chasse la peur. Certains savants disent que l'expression « n'ayez pas peur » apparaît, sous différentes formes, à 366 reprises dans la Bible, une pour chaque jour de l'année, y compris le 29 février ! Nous voyons qu'une culture de la rencontre et du dialogue prospère quand on n'est pas paralysé par la peur. Il faut un courage incroyable pour risquer de tendre la main à l'autre, surtout après des expériences de violence extrême ; mais quand des personnes ont eu le courage de surmonter leurs peurs et qu'elles ont pris le risque de tendre la main à l'autre, le résultat a été une transformation.

Dewi Maharani

La diversité fait partie de la nature mais il faut nourrir la tolérance et le respect

"La diversité fait partie de la nature, mais il faut nourrir la tolérance et le respect". Ces mots d'un prêtre diocésain indonésien me frappent par leur justesse. La question qui se pose à nous aujourd'hui est celle-ci : comment pouvons-nous, vous et moi, nourrir la tolérance et le respect des autres chez ceux qui nous entourent ?

Elena Dini

Expériences de Dialogue Interreligieux

J'espère que nous saurons toujours plus nous laisser interpellé positivement par nos frères et sœurs non chrétiens. J'espère que nous serons disposés à découvrir l'action de Dieu dans leur vie parce que l'Esprit souffle et agit au-delà des frontières de l'Église visible.

Samantha Lin

Réflexions sur le Dialogue Interreligieux

Dialoguer, ce n'est pas seulement parler de notre foi dans une pièce pendant un temps déterminé – dialoguer, c'est être prêt à partager sa vie, sous tous ses aspects, avec des personnes de confessions différentes, et être ouvert à ce qu'elles peuvent nous *apprendre*.

Sr. Elisabetta Flick, SA

Semeuses d'espérance, dans les contextes des migrations

Pour recoudre patiemment et inlassablement le fil de l'espérance dans le tissu du contexte actuel des migrations, et être des femmes semeuses d'espérance, nous sommes conviées, comme Marie de Magdala, les premiers disciples, conviées comme Abraham et les prophètes, à cultiver une foi capable d'espérer contre toute espérance.

Sr. Elvira Tutolo, SDC

Semeuses d'espérance à Berberati, République Centrafricaine

Je suis ici, je vous apporte le cri d'un peuple et d'une Église martyrisée. C'est la situation de l'homme agressé par des brigands et laissé à demi-mort sur la route qui descend de Jérusalem à Jéricho... de Bangui à Bossangoa, de Bambari à Alindao, de Berberati à Gamboula. Je viens de la République Centrafricaine, qui depuis le début de l'année 2013 attend le « bon Samaritain ».

Sr. Sally M. Hodgdon, CSJ

Semences d'Espérance au Synode sur la Jeunesse 2018

Mon expérience du Synode sur la Jeunesse a vraiment été une grâce car j'ai vu l'Esprit souffler sur nous tous, les jeunes, les sœurs, les prêtres, les évêques, les cardinaux, et ouvrir nos cœurs à de nouvelles perspectives et à une nouvelle espérance. Je voudrais partager avec vous Quatre Semences d'Espérance que j'ai vu naître de ce Synode.

LA VIE INTERCULTURELLE, SIGNE D'ESPÉRANCE PROPHÉTIQUE

Sr. Adriana Carla Milmanda, SSpS

Sr. Adriana Carla Milmanda est membre de la Congrégation Missionnaire des Servantes du Saint Esprit et actuellement Provinciale de sa province d'origine, l'Argentine Sud. Elle est Bachelière et Professeur de Théologie à l'Université Catholique Pontificale Argentine et elle a obtenu une Maîtrise en Sciences Interculturelles et Bible au CTU (Catholic Theological Union) de Chicago, aux États-Unis. Elle a accompagné et travaillé surtout à des projets élaborés pour la promotion et l'émancipation de jeunes et de femmes en situation de vulnérabilité socio-économique, tant en Argentine qu'aux Iles Fiji, dans le Pacifique Sud. Depuis 2013 elle fait partie d'un comité international qui, avec la Société du Verbe Divin, développe des programmes destinés à la conscientisation et la formation pour la Vie et la Mission Interculturelle, tant pour leurs propres membres qu'au service des autres Congrégations qui le désirent.

Original en espagnol

Chères Sœurs Supérieures Générales,

c'est un honneur pour moi de m'adresser à vous, qui représentez tant de Congrégations et tant de Sœurs dispersées dans le monde entier. C'est une situation que je n'aurais certainement jamais imaginée et une expérience pour laquelle je remercie l'UISG, qui m'a fait confiance en m'invitant. Merci donc aux organisatrices de me donner cet honneur, et merci à Dieu d'avoir transformé en réalité mon rêve d'adolescente d'« arriver jusqu'aux limites du monde ». Dieu réalise, tôt ou tard, nos rêves les plus profonds... bien que ce soit à sa manière à Lui, et selon ses temps à Lui ! Au lieu d'arriver moi-même jusqu'aux coins les plus éloignés de la terre, c'est Lui qui les apporte jusqu'à moi, à travers vous et tant d'autres rencontres que j'ai vécues grâce à ce thème de la vie et de la mission interculturelle que j'ai approfondis tout spécialement depuis déjà quelques années.

Étant Missionnaire Servante de l'Esprit Saint, j'appartiens à une Congrégation où la vie et la mission multiculturelles et internationales font partie essentielle de l'histoire de notre fondation et de notre charisme. Cependant, mon intérêt plus particulier pour ce thème est né de ma propre expérience de joie, de frustration, de douleur et d'apprentissage lorsque je fus envoyée ouvrir une nouvelle présence missionnaire aux Iles Fiji (dans le Pacifique). Nous appartenions à notre province religieuse d'Australie, et, pendant 5 ans, j'ai vécu – moi qui venais d'Argentine – avec des Sœurs provenant de Papouasie-Nouvelle Guinée, Allemagne, Indonésie, Inde, et Bénin. La plupart du temps nous n'avons été que deux, et une seule sœur

est restée deux ans. En même temps, nous découvrons un pays lui-même composé d'autochtones et d'un groupe presque numériquement égal de personnes originaires de l'Inde. Motivée par cette expérience pleine de joie, de découvertes, de douleur, de malentendus, de frustrations, et de beaucoup de leçons, je décidai ensuite d'étudier le thème des cultures et de la mission au niveau académique pour intégrer et apprendre, à partir de ce que j'ai vécu, ce qui me soutient dans l'expérience présente et ce qui me pousse vers le futur.

Le contact et les échanges entre cultures des parties les plus différentes du monde augmentent et s'imposent à nous de manière toujours plus accélérée. Grâce aux moyens de communication et de transport de notre époque mondialisée, il y a pratiquement peu de groupes qui restent aujourd'hui coupés du contact avec les autres. Les phénomènes des migrations et des déplacements massifs compulsifs ou forcés par la violence, le changement climatique, la persécution politique ou religieuse, la pauvreté, la xénophobie ou le manque d'opportunités, font que les personnes qui – tous les jours – se déplacent d'un côté du monde à l'autre se comptent par millions.

La multiculturalité et l'interculturalité sont devenues ces 20 dernières années un thème transversal que l'on traite dans des domaines aussi variés que l'éducation, la santé, la philosophie, et le monde de l'entreprise, entre autres. Au niveau théologique, nous avons travaillé pendant des années sur l'« inculturation » de la foi, de l'évangile, de la liturgie, des missionnaires, etc. L'inculturation répond à la question de savoir comment la foi, partagée par le ou la missionnaire qui vient du « dehors » ou « ad gentes », s'incarne dans la culture locale de telle manière que la foi transmise puisse en devenir partie intégrante et s'exprimer à travers la symbolique, les valeurs ou l'imaginaire de la culture locale. Cette question correspondait à un contexte ecclésial où la mission était majoritairement unidirectionnelle : depuis les pays « évangélisés » aux pays « non évangélisés », les païens (comme on les appelait alors). De nos jours, la réalité est beaucoup plus complexe et multidirectionnelle, ce qui fait qu'en missiologie on a commencé à parler de la mission « inter-gentes » de l'Église (au lieu de ad-gentes) et de l'interculturalité, qui, sans supprimer le défi toujours en vigueur de l'inculturation, y ajoute les défis et les opportunités du nouveau contexte multidirectionnel du monde et de l'Église d'aujourd'hui.

Si l'on considère la vie consacrée, appelée à se tenir aux frontières de l'Église, cette réalité nous touche aussi, nous désinstalle, nous impacte... à l'intérieur de nos communautés tout comme au-dehors, dans notre mission et nos apostolats. Cependant, je suis convaincue que nous avons un « trésor » d'expérience vécue dont nous ne sommes même pas conscientes. Beaucoup de nos congrégations ont été à l'avant-garde de la vie multiculturelle presque un siècle avant que le monde ne commence à en parler. Pour d'autres, l'expérience est plus récente. Cependant, c'est un capital d'expérience et de connaissance qu'aujourd'hui nous sommes appelées à partager les unes avec les autres et à mettre au service de l'humanité et de l'Église. D'un autre côté, pour mettre à profit cet échange d'expérience, nous devons nous ouvrir aux outils que d'autres domaines plus spécifiques développent à partir de la pensée philosophique, des sciences de la communication, de l'éducation, de la sociologie, etc.

C'est ce mélange d'expérience de vie, de réflexion théologique et d'indication des outils possibles, que je vais essayer de présenter aujourd'hui dans ce bref espace que nous allons partager. La vie interculturelle peut-elle se transformer en l'une des graines portant un germe d'espérance prophétique que nous voulons semer dans le monde d'aujourd'hui en tant que femmes consacrées ? Je suis convaincue de la réponse positive à cette question et de l'urgence avec laquelle elle doit être considérée dans chacune de nos congrégations tout comme dans l'ensemble de l'Église.

Cependant, la question la plus urgente qui préoccupe la plupart des congrégations aujourd'hui est comment le vivre et comment le faire. J'essaierai donc d'aborder la présentation de ce thème en quatre étapes :

1. Clarification du concept d'interculturalité et d'autres concepts qui lui sont liés
2. Comment vivre en clé interculturelle ?
3. La faiblesse et le pouvoir de se transformer en signe
4. L'urgence d'une option intentionnelle à partir de la prophétie et pour l'espérance

1. Le concept d'interculturalité et autres concepts qui lui sont liés

Nous ne pouvons pas aborder le concept d'interculturalité sans éclaircir d'autres termes qui lui sont liés et/ou qui encadrent ce que signifie et propose l'interculturalité:

Multiculturalité : quand nous parlons d'un groupe ou d'un évènement ou de vie multiculturels, nous soulignons le fait que ses participants ou ses membres proviennent de cultures différentes ; par exemple, une paroisse, une entreprise, une ville, et même un pays, peuvent être multiculturels. Si nous voulons exprimer que les personnes proviennent également de nationalités différentes, nous dirons que le groupe en question est multiculturel et international. Cependant, ce fait, en lui-même, n'implique aucune relation ou interaction entre ses membres. Je peux habiter toute ma vie dans une ville

où vivent des voisins d'origines culturelles différentes sans que cela me pousse à vouloir apprendre leur langue, goûter à leur cuisine, comprendre leurs valeurs, etc. Si nous représentions cela avec un graphique, il pourrait ressembler à ceci¹ :

A	B
C	D

Expérience transculturelle : Disons maintenant qu'une personne de culture "A" décide de déménager dans le quartier de culture "B". Cette personne ferait une expérience transculturelle. Notons que nous parlons de « déménager » pour une période de temps déterminée, et non d'une simple visite touristique. Un déménagement implique, dans cet exemple, un degré d'engagement et de risque qui ne sont pas assumés quand nous sommes de passage et que nous nous considérons touristes,

visiteurs, explorateurs, ou, dans le pire des cas, conquérants ou colonisateurs...

Une représentation graphique pourrait donner ceci :

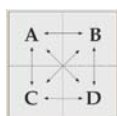


Cette expérience d'apprentissage et d'adaptation à une autre culture, différente de celle dans laquelle nous avons été socialisés, s'appelle aculturation. L'aculturation est, en elle-même, une expérience décapante et enrichissante une fois que nous dépassons les stades qui se présentent normalement à un degré plus ou moins fort selon la magnitude de la différence culturelle et la personnalité et/ou la préparation de la personne. En général, ces stades passent d'un premier amour idyllique pour le « différent » à un rejet profond de cette même « différence », jusqu'à trouver un équilibre qui sache apprécier les qualités, ainsi que discerner les ombres, de l'autre culture comme de la nôtre.

Si elle ne trouve pas cet équilibre, la personne court le risque de rester paralysée dans un rêve qui ne correspond pas à la réalité (Sœurs qui « maternalisent » la culture assumée et qui parlent donc d'« eux » comme de « pauvres gens... » ou sont incapables de développer des relations avec les gens du lieu : tous leurs amis et toutes leurs références continuent à appartenir, malgré le temps, à leurs lieux d'origine, et elles ne restent en lien qu'avec eux et/ou avec les nouvelles de chez elles). Ou, au contraire, elles subissent un choc culturel qui les plonge dans la dépression, l'apathie, l'hypocondrie, la préoccupation excessive de leur santé et/ou de la propreté, l'excès de sommeil ou de nourriture, etc. Ce sont des « symptômes » d'un choc culturel auxquels nous devrions être très attentives quand ils perdurent dans le temps après un déménagement transculturel.

Je mentionne ces processus que l'on trouve dans la transculturation parce que, souvent, ils coïncident avec la formation de la communauté multiculturelle. Ainsi, il est très important de tenir compte du fait que souvent la personne non seulement s'adapte à la culture du lieu où elle est arrivée et où peut-être elle apprend une nouvelle langue – ce qui, en soi, est déjà quelque chose d'extrêmement exigeant – mais aussi, et simultanément, elle interagit avec de multiples cultures à l'intérieur et peut-être à l'extérieur de la communauté. Parfois, en formant des communautés multiculturelles, nous ne prenons pas en considération ou nous n'accompagnons pas assez les processus personnels de transculturation et d'inculturation que chaque sœur va traverser au niveau personnel en parallèle avec les défis communautaires et pastoraux. En soi, on ne peut initier des processus vraiment interculturels qu'avec des personnes qui ont vécu l'expérience de la transculturation pendant au minimum 3 ans.

Interculturalité : Revenons maintenant au graphique des cultures A,B,C,D pour illustrer la différence entre multiculturalité et interculturalité.



Alors que dans le premier graphique il apparaissait que les différentes cultures coexistaient dans des compartiments clairement délimités, dans ce deuxième graphique nous voyons des flèches aller de chaque groupe ou personne vers chacun des autres groupes ou personnes, mettant en évidence leur interrelation. De plus, les flèches n'indiquent pas une unique direction mais un chemin d'aller-retour. Une sortie vers l'autre personne et un accueil de l'autre personne. De même, les lignes séparatrices ne sont pas en traits continus mais en pointillés, faisant que les limites entre les cultures ne sont plus aussi claires et définies.

Cependant, ce graphique n'illustre pas encore la communauté interculturelle. Les bonnes relations, la communication et une cohabitation paisible – bien qu'elles soient nécessaires et très importantes – ne suffisent pas. La communauté interculturelle est appelée à faire un pas de plus par rapport à la tolérance des différences et à vivre un processus de transformation, ou de conversion, qui la conduit à créer, comme fruit de cette interrelation, une nouvelle culture.



Dans ce troisième graphique, nous appellerons « E » cette nouvelle culture qui est le fruit de la vie interculturelle. La culture « E » résulte d'une nouvelle et unique combinaison d'éléments provenant de chacune des cultures participantes, ce qui fait que chacune des personnes se sentira à la fois « chez elle » et devant quelque chose de « nouveau ».

Cette combinaison apparaîtra comme le résultat toujours dynamique du processus d'interaction et d'accords trouvés entre les parties. Dans ce processus, les membres de la communauté s'enrichissent mutuellement grâce aux valeurs et aux lumières qu'apporte chaque culture, mais aussi ils se remettent en question et se confrontent les uns les autres quand apparaissent les zones d'ombre et les angles morts propres à chaque culture (par ex. la victimisation, les complexes de supériorité ou d'infériorité, la mentalité impérialiste, le racisme, les préjugés historiques etc.). Ce modèle d'interaction communautaire entre les cultures sur un plan de symétrie et d'égalité est diamétralement opposé au modèle assimilationniste qui prévalait (et qui survit encore ?!!) dans des groupes où les cultures minoritaires ou soi-disant sous-développées, non civilisées, ou « païennes » devaient s'adapter, se conformer et assumer la culture supérieure ou majoritaire en laissant la leur de côté. Ce modèle assimilationniste est celui qui a régi la plupart de nos congrégations dans le "recrutement" de vocations dans ce qu'on appelait les "pays de mission". Le modèle assimilationniste se situe dans une démarche qui considère l'intégration comme une affirmation hégémonique de la culture du pays d'accueil. Selon ce modèle, on s'attend à ce que l'immigrant, ou, dans notre cas, la sœur en formation, se comporte et assume la culture de la société ou communauté d'accueil en laissant de côté ou en faisant disparaître sa culture d'origine.

En revanche, au lieu de chercher l'« assimilation » qui nie et veut effacer les différences, le modèle que présente l'interculturalité cherche à connaître, valoriser, approfondir et intégrer ces différences. Comme résultat de l'interrelation et de la

rencontre entre les cultures, nous sommes invitées à créer une nouvelle culture « E » où chacune pourra donner le meilleur d'elle-même, partager ses dons, et se laisser interpellé par la rencontre et la relation avec le « différent » pour que ses zones d'ombres se convertissent à la lumière de l'Évangile. Humainement parlant, l'interculturalité est un mouvement contre-culturel : peu de personnes y seraient spontanément à l'aise ou s'en sentiraient capables. Nos cultures nous « programment » pour que nous tendions à entrer en relation avec « ceux de chez nous » pour nous défendre des « autres », des « différents » et de leurs menaces potentielles. Du point de vue de la foi et du pouvoir de la grâce, cependant, l'inclusion dans l'égalité est le Projet de Royaume qu'a prêché Jésus, et, en tant que tel, il est l'œuvre de l'Esprit Saint.

Cultures : les termes que nous venons de présenter nous conduisent à leur tour à approfondir brièvement notre compréhension du terme “culture”. Le concept en tant que tel, d'origine anthropologique, n'a pas une définition unique, elle a changé avec le temps et on peut l'analyser depuis des centaines de perspectives différentes. Cependant, pour ce qui nous intéresse ici, nous allons prendre la définition qui présente la « culture » comme

La manière de vivre d'un groupe de personnes – comportements, croyances, valeurs et symboles – qu'il accepte généralement sans y penser, et qui est transmise à travers la communication et l'imitation d'une génération à la suivante.

La culture, en tant que telle, n'existe pas ; ce qui existe, ce sont les personnes qui incarnent une culture déterminée ou qui utilisent des “lentilles culturelles” déterminées qui donnent du sens à leur vie, et leur permettent de communiquer et de s'organiser. Ma culture est la meilleure forme que « mon » peuple ait trouvée pour survivre et se développer dans le contexte et dans le lieu qui lui ont été attribués. Pour autant, aucune culture ne peut s'adjuger le droit de se transformer en « norme » universelle pour les autres cultures. Notre défi, dans l'Église, est que pendant des siècles notre foi a été confondue avec la culture qui servait d'intermédiaire dans sa transmission (tant les cultures qui furent l'instrument de l'écriture de nos Textes Sacrés que la culture occidentale qui étendit ensuite l'implantation de l'Église).

Voyons quelques caractéristiques de la culture : la culture s'apprend et se transmet à travers la socialisation dans les groupes primaires et secondaires où nous avons grandi (la famille, le clan, le quartier, l'école, la ville ou la campagne, la classe sociale, la religion, la profession, et les différents groupes d'identification et d'appartenance où nous avons été formés). La culture est stable et dynamique, elle se transforme très lentement, mais elle fait tellement partie de nous-mêmes que nous ne la connaissons pas jusqu'à ce que nous en « sortions ».

Ce n'est qu'au contact avec l'« autre », avec celle qui est « différente », que nous commençons à connaître notre propre culture et celle des autres... C'est une connaissance qui se fait donc par comparaison avec les « autres », ceux et celles qui sont « en dehors » de notre groupe. Cette séparation entre « nous » (les femmes, les catholiques, les religieuses, les professionnelles, les Latino-américaines, les Argentines, celles du Sud, celles du Nord etc.) et « eux » (ceux qui ne sont pas comme « nous ») nous protège et nous donne un sens d'identité et d'appartenance, mais aussi elle nous isole, elle nous heurte et nous remplit de peur face à

l'« inconnu ». Il n'y a pas d'une part les cultures supérieures ou plus développées et d'autre part les cultures moins développées ou inférieures, mais des cultures différentes. Et chaque culture croit qu'elle est la meilleure, puisqu'elle est la forme qui a le mieux permis à son groupe de s'adapter au contexte dans lequel il s'est développé.

Il est très difficile de connaître une culture. Pour illustrer cette difficulté on peut la comparer à un iceberg dont nous ne pouvons voir que 10% de la superficie, alors que 90% se trouve sous l'eau. De même, les éléments matériels de chaque culture (comme les vêtements et aliments typiques, l'artisanat traditionnel, les danses etc.) constituent seulement 10% que nous pouvons voir, ressentir, écouter, sentir et nommer avec facilité. Pour les 90% restant, qui correspondent aux éléments immatériels, nous pouvons distinguer trois niveaux : un premier niveau partiellement visible auquel nous pouvons accéder quand nous le cherchons intentionnellement (ce qui est derrière le langage, les styles de communication, de leadership, de résolution des conflits etc.), un deuxième niveau (celui des valeurs centrales) auquel nous pouvons accéder avec beaucoup de difficulté et d'introspection, et un troisième niveau (celui des présomptions de base) qui est tellement profond et inconscient que nous ne pouvons pas arriver à le connaître réellement : c'est que ce nous considérons comme « normal », comme « donné ».

À partir de ces brèves précisions terminologiques, je voudrais qu'il apparaisse clairement que vivre interculturellement est une vocation et un choix contre-culturels qui, en tant que tels, font appel à la foi et à la vie de la grâce. Humainement, nous tendons toutes à chercher et à interagir avec les personnes avec lesquelles nous nous identifions, et par là-même avec lesquelles nous nous sentons comprises, intégrées, acceptées. Le « différent », au contraire, tend à nous faire peur, il nous interpelle, nous inspire méfiance. Cette méfiance, surtout pour les cultures qui ont souffert l'expérience de la colonisation ou l'invasion de leurs nations, n'est ni injustifiée ni négligeable ; au contraire, c'est une blessure collective qui perdure pendant des générations et qu'il faut guérir personnellement afin d'incarner un projet de vie et une mission interculturels. La vie interculturelle n'est pas le résultat automatique de la simple cohabitation de personnes de cultures différentes : elle doit au contraire être volontairement construite et assumée comme processus de conversion personnelle et communautaire. À la différence des entreprises transnationales, qui cherchent à faire de l'interculturalité un instrument pour améliorer leurs ventes, nous sommes invitées à en faire un style de vie qui nous rende plus fidèles à la suite de Jésus et dans la construction du Royaume.

2. Comment vivre en clé interculturelle?

Comme nous l'avons montré brièvement, la culture est quelque chose qui pénètre tous les domaines, tous les aspects et toutes les facettes de notre vie. C'est le moyen même à travers lequel nous organisons notre perception de la réalité, nous construisons un sens collectif du monde qui nous entoure (matériel et immatériel) et nous communiquons entre nous. C'est pourquoi on compare la culture avec les lentilles à travers lesquelles nous voyons. En même temps, on la compare aussi à un iceberg, parce que la culture traverse tellement intimement notre vie qu'il est

impossible de la connaître objectivement et même d'accéder aux tonalités plus profondes qui constituent la couleur de nos lentilles. Nos valeurs, nos codes moraux, nos préférences, notre sens du respect, notre sens de l'autorité, notre sens de l'ordre, notre gestion du temps, etc.... tout est traversé par la culture et les cultures des groupes d'appartenance dans lesquels nous avons socialisé. Pour moi, ce fut une découverte fascinante que je n'ai pu faire que lorsque je me suis trouvée dans une culture aussi différente de la mienne que l'était celle de Fiji.

Que faire donc pour nous ouvrir à cette réalité de la muticulturalité et commencer à vivre en clé d'interculturalité ? Comment vaincre la crainte ou la simple et dangereuse tolérance du « différent » pour commencer à sortir à la rencontre de l'autre ? L'interculturalité, plus qu'un thème, est un processus ; c'est un paradigme nouveau qui demande de répondre à la réalité qui nous entoure et qui s'impose à nous ; c'est une clé pour relire notre vie et notre mission de consacrées dans le monde d'aujourd'hui.

Compte tenu du temps à notre disposition, j'aimerais souligner au moins trois éléments qui, si j'en crois mon expérience, sont essentiels pour mettre en place ce nouveau paradigme dans nos communautés :

1. *Préparation*: puisque c'est un choix contre-culturel, la vie interculturelle demande de dédier du temps et de l'énergie à la préparation des sœurs. Cette préparation comprend :

- Une connaissance de base des traits et caractéristiques principaux des cultures qui interagissent (nationalité, ethnie, génération, éducation, provenance socio-économique, etc.). Au lieu de nous concentrer seulement sur ce qui nous unit (ce qui est une très bonne chose, et qu'il est très bon de nourrir), l'interculturalité nous provoque à explorer, valoriser et mettre à profit, aussi, ce qui nous différencie.
- La création d'un "espace de sécurité", de confiance et d'attention mutuelles, pour s'exprimer librement sans crainte d'être jugée et /ou étiquetée.
- L'utilisation de différentes stratégies qui aident à soutenir la motivation qui porte à sortir de soi-même pour rencontrer l'autre et à accueillir la "différence" en dépassant les difficultés qu'il y aura dans la communication.

2. *Intentionnalité*_: cette motivation est un élément qui doit nous porter pour soutenir dans la durée l'effort intentionnel de construire à partir des différences. L'intentionnalité requiert de grandir dans la sensibilité interculturelle en cherchant :

- des outils qui favorisent
 - la communication (verbale et non verbale) et
 - la résolution de conflits, qu'ils soient exprimés ou latents.
- un travail personnel et communautaire qui renforce et développe
 - la capacité de résilience et
 - détecte à temps la dangereuse attitude conformiste qui se contente d'une simple "tolérance" de la différence.

3. *Spiritualité* : La vie interculturelle, comme proposition qui découle de notre foi « catholique » (qui signifie « universelle »), est un processus personnel et communautaire de conversion qui dure toute la vie. L'ethnocentrisme (prendre notre culture pour le centre du monde et pour norme de mesure des autres

cultures), les stéréotypes culturels et les préjugés qui en résultent, sont présents dans le monde, dans l'Église et en chacune d'entre nous. Le reconnaître et nous ouvrir personnellement et communautairement pour les démanteler, c'est commencer un chemin de transformation ou de conversion. En tant que chemin spirituel, la vie et mission interculturelle est davantage une recherche et un processus qu'un but à atteindre. Il n'y a pas de recette, ni de solution rapide aux conflits qu'elle porte avec elle. Mieux, l'interculturalité nous met au défi de vivre avec les paradoxes et les grisailles des espaces liminaux qui nous ouvrent à la transformation et à la croissance. Par là-même, la vie interculturelle possède la fragilité et la puissance du « signe ».

3. La fragilité et le pouvoir de se transformer en signe

Les signes nous donnent des pistes, ils nous signalent et nous indiquent quelque chose qui va au-delà d'eux-mêmes. Ils sont concrets, temporaires, ils doivent être correctement interprétés et décodés et, pour toutes ces raisons, les signes sont fragiles et limités... mais aussi ils détiennent un pouvoir symbolique extraordinaire qui peut capter notre imagination et nous relier avec le transcendant, avec les valeurs qui ne se voient pas, le sens de la vie, l'utopie, l'espérance et la foi.

En ce sens, l'apport que la vie consacrée peut donner à la réflexion et à la pratique de l'interculturalité dans le monde d'aujourd'hui est unique et urgent. Parce que l'interculturalité, dépourvue de son potentiel symbolique et de son horizon d'un Projet qui la transcende (le projet du Royaume), court le risque de se transformer en nouveau colonialisme. Une nouvelle forme de manipulation dans les mains des plus puissants du moment. Un instrument au service de la logique d'un système économique et politique qui est intrinsèquement exclusif et qui s'impose sans mesurer les coûts ni les conséquences pour les cultures plus vulnérables, brisées et humiliées, de millions de personnes qui « crient » pour survivre.

Au contraire, l'interculturalité comme chemin spirituel peut nous apporter, à nous et au monde, une option totalement différente. La vie religieuse d'aujourd'hui, immergée comme elle l'est dans un monde toujours plus globalisé, est appelée à répondre aux signes des temps en se transformant elle-même en signe contre-culturel et interculturel du projet du Royaume de Dieu radicalement inclusif et égalitaire :

«²⁶ Car tous, dans le Christ Jésus, vous êtes fils de Dieu par la foi. ²⁷ En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; ²⁸ il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. » (Gal. 3,26-28)

Ce fut l'expérience fondatrice et révolutionnaire des premières communautés et des premiers disciples de Jésus ! Le caractère inclusif radical et égalitaire de l'annonce et des actions de Jésus fut l'identité spécifique des premières communautés, qui les sépara progressivement du Judaïsme. Cependant, ce chemin fut et est encore une suite de pas en avant et en arrière constitués par des moments clés de conversion personnelle et communautaire. Nous nous souvenons, parmi les exemples paradigmatiques, de la « conversion » de Pierre dans le texte appelé la

« Conversion de Corneille » (Ac 10, 1- 48). Dans cette histoire extraordinaire précédée par la vision du drap où Dieu demande à Pierre de manger des animaux culturellement et religieusement impurs pour lui, il termine en brisant toute une série de tabous (recevoir et loger des païens, manger et fraterniser avec eux, entrer dans leur maison et les baptiser sans les avoir préalablement circoncis) et il affirme, au comble de la surprise et de la stupéfaction, qu'il vient vraiment de comprendre que Dieu ne fait pas d'acceptation de personnes :

³⁴Alors Pierre prit la parole et dit : « En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : ³⁵ il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes ». (Ac 10, 34-35)

Nous pouvons également retracer comment Jésus lui-même s'est "converti" de l'ethnocentrisme qu'il a partagé avec nous dans son humanité : dans sa rencontre avec la Cananéenne ou Syro-Phénicienne, Jésus se laisse provoquer et interpeller par elle au point d'accepter d'abandonner sa position première, qui est clairement exclusive. Dans ce récit nous voyons comment Jésus laisse cette femme lui montrer que la Bonne Nouvelle de Dieu et du Royaume qu'il est venu inaugurer n'est pas uniquement circonscrite au peuple d'Israël (cf. Mt 15, 21-28 ; Mc 7, 24-30).

La bonne nouvelle de l'Esprit est que la conjoncture historique dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui nous invite à assumer la multiculturalité de nos communautés, de nos sociétés et de nos services pastoraux comme une possibilité de conversion et de transformation, au lieu de la voir comme un problème à résoudre. Ce n'est pas et ce ne sera pas facile, cela ne nous donnera pas la sécurité et la stabilité que nous avons perdues et que nous regrettons. Il n'y a pas de recette qui puisse nous en assurer le succès. Mais si l'interculturalité comme Projet radicalement inclusif du Règne qu'inaugure Jésus capte notre imagination, elle aura la force extraordinaire de transformer nos communautés en un signe dont a besoin et que réclame le monde d'aujourd'hui, divisé, fragmenté et opposé.

Imaginons nos charismes refondés à partir de la rencontre avec les valeurs d'autres cultures. Entrevoyons la richesse à multiples facettes qu'ils acquerraient. Cependant, cette Pâque ne viendra pas sans croix. Donner vraiment lieu à l'interculturel implique de « lâcher » ce pour lequel peut-être nous avons donné, comme institution, notre vie et notre passion pendant de longues années, afin de laisser place à la nouveauté qui apparaît. La culture « E » est le fruit d'un processus de synergie où le résultat est plus grand que la simple somme des parties.

4. L'urgence d'une option intentionnelle à partir de la prophétie et pour l'espérance

Comme tout processus vocationnel d'appel et de conversion, l'interculturalité n'est pas uniquement destinée à notre croissance personnelle et/ou communautaire qui nous porte uniquement à chercher une vie plus paisible, confortable, et tolérante. La vie et mission interculturelle se transformera aujourd'hui en un signe d'espérance prophétique si elle se construit comme un style de vie nouveau et différent. Comme signe des temps du monde d'aujourd'hui, la refondation de la vie religieuse aujourd'hui ne peut pas se faire en marge de l'interculturalité.

Étant donné que l'humanité est devenue tellement scandaleusement séparée et opposée, nous (individuellement et ensemble) devons faire un choix. Ou bien nous préférons continuer à pécher – par exclusion, séparation, et maintien des limites – et chaque jour manger et boire des procès de nous-mêmes... Ou bien nous décidons d'accepter aujourd'hui l'option radicale de Dieu pour l'humanité et, avec l'aide de Dieu et notre ferme résolution, changer nos vies. Il n'y a pas de troisième voie. Le futur de l'humanité et celui de l'Église peuvent tous deux en dépendre. (Anthony Gittins)

La vie interculturelle comme option intentionnelle pour les communautés religieuses qui traversent les frontières et s'ouvrent au "différent" en déconstruisant la "prétendue" et antiévangélique supériorité des uns sur les autres, se transforme en un "laboratoire" où nous essayons – avec nos propres vies – des relations différentes entre les cultures : relations de service dans l'égalité et non de domination, d'émancipation mutuelle et non de hiérarchies qui puérilisent ou étouffent la vie, de dialogue et non d'assimilation, de rencontre et non de colonisation, d'inculturation et d'inter-culturation.

Mais assumer l'interculturalité à partir du Projet du Royaume n'est pas seulement un exercice intra-communautaire. La véritable richesse de cette manière de faire, qui se joue dans le quotidien de la vie ad-intra, est l'impact prophétique potentiel qui la transformera en espérance pour le monde d'aujourd'hui. L'interculturalité sera signe d'espérance prophétique pour l'humanité si notre propre expérience de vivre ensemble dans nos communautés, en valorisant la « différence » et en lui permettant de nous transformer réciproquement, nous met en chemin pour sortir à la rencontre de ceux qui à cause de leur différence sont marginalisés, rendus invisibles et exploités aujourd'hui.

Seul celui qui est passé par la conversion personnelle de l'ethnocentrisme à la sensibilité interculturelle aura des yeux pour voir et accueillir la souffrance des invisibles et des exclus du monde actuel. Comme dans la parabole du « Bon Samaritain », seul l'« étranger », celui dont on n'attendait rien, put d'abord voir et ensuite aider celui qui gisait au bord du chemin, renouvelant ainsi son espérance et dénonçant, implicitement et prophétiquement, l'aveuglement du lévite et du prêtre qui passèrent leur chemin... (cf. Lc 10, 25-37).

Nous aussi, si nous nous laissons interpeler et enrichir par le regard de l'« étranger » et du culturellement « différent », nous permettrons la refondation de nos charismes en élargissant la vision de nos fondateurs d'une manière que peut-être aujourd'hui nous n'arrivons même pas à entrevoir. Ce n'est pas un chemin facile et il ne sera pas exempt de défis, mais si nous répondons aux signes des temps dans la confiance en l'œuvre de l'Esprit, nous pourrions annoncer la bonne nouvelle de l'interculturalité, et dénoncer tout ce qui la refuse, à partir de la force et de la richesse du Projet radicalement inclusif du Royaume inauguré par Jésus.

¹ Les graphiques suivants et leurs significations sont tirés de Gittins, Anthony J., *Viviendo la Misión Interculturalmente: Fe, Cultura y Renovación de la Práctica* (Kindle Locations 621-746). Liturgical Press. Kindle Edition.



SEMEUSES D'ESPÉRANCE PROPHÉTIQUE: L'APPEL AU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

Prof. Donna Orsuto

Originnaire de l'Ohio, Donna Orsuto est la cofondatrice et la directrice du Lay Centre at Foyer Unitas (www.laycentre.org). Elle est aussi professeure auprès de l'Institut de spiritualité de l'Université pontificale grégorienne à Rome, en Italie. Elle présente souvent des conférences ou des retraites à travers le monde. Ayant été consultante auprès du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux (2001-2006) et maintenant membre de la Commission pour l'œcuménisme et le dialogue du diocèse de Rome, elle est engagée dans le dialogue œcuménique et interreligieux. Le 7 octobre 2011, le pape Benoît XVII l'a nommée Dame de l'Ordre pontifical équestre de Saint-Grégoire-le-Grand.

Original en anglais

« Nous voici toi et moi et, je l'espère, en tiers entre nous, le Christ »
Aelred de Rievaulx, *L'amitié spirituelle*

« Ce dialogue interreligieux est une condition nécessaire
pour la paix dans le monde, et par conséquent est un devoir
pour les chrétiens, comme pour les autres communautés religieuses. »
Pape François, *Evangelii gaudium*, 250

« Quand nous choisissons l'espérance de Jésus, nous découvrons peu à
peu que la façon gagnante de vivre est celle de la semence ...
donner la vie, ne pas la posséder. »
Pape François, *Audience générale*, le mercredi 12 avril 2017

Merci de m'avoir invitée à réfléchir avec vous sur le thème «*Semeuses d'espérance prophétique: l'appel au dialogue interreligieux*». J'aimerais commencer par une image que vous voyez projetée sur l'écran. « Les disciples de Dieu », tel est le titre de ce tableau peint en 1978 par l'artiste française Dolores Puthod¹ qui représente le pape Paul VI debout sur la place Saint-Pierre, les bras levés pour accueillir plusieurs responsables d'autres religions. En réalité, une telle rencontre n'a guère eu lieu cette année-là², et il faut bien dire que, à la lecture des documents officiels de l'Église sur le dialogue interreligieux, une rencontre du Saint-Père au Vatican avec les responsables des religions du monde en 1978 semble presque impensable. Il est vrai que *Nostra aetate* avait été promulguée et que, dans *Ecclesiam suam*, Paul VI avait appelé au dialogue et le pratiquait lui-même lors de ses voyages apostoliques, mais les temps n'étaient sans doute pas encore mûrs pour que les responsables des religions du monde soient accueillis au Vatican. Or, au fil

des ans, beaucoup de femmes et d'hommes ont eu le courage prophétique et la liberté imaginative d'envisager un avenir différent, et se sont employés avec calme, douceur et patience à faire de ce rêve une réalité. Aujourd'hui, *ces rencontres entre le pape et les responsables d'autres religions sont considérées comme tout à fait normales, tant au Vatican que lors des voyages apostoliques*. Preuve en sont les visites que le pape François a faites récemment aux Émirats arabes unis et au Maroc.³ *Le dialogue fraternel avec des personnes appartenant à d'autres religions est l'une des marques de son pontificat*.

Les graines de cette approche au dialogue de François ont été semées pendant le Concile Vatican II, et nourries sous les pontificats de Paul VI, de Jean-Paul II et de Benoît XVI. Il est important de reconnaître cette progression parce qu'elle nous encourage à répondre à l'appel qui nous est lancé de nous engager dans le dialogue interreligieux. Nous sommes invités à marcher ensemble, en communion avec les responsables de notre Église. Comme le dit un proverbe africain : « Si tu veux aller vite, marche seul, mais si tu veux aller loin, marchons ensemble. »

La première partie de cette présentation mettra en évidence les idées fondamentales que le Magistère a exprimées au cours de ces décennies de dialogue ; ces idées nous aident à comprendre le contexte dans lequel nous sommes appelées à être aujourd'hui des semeuses d'espérance prophétique en participant au dialogue interreligieux. Dans la deuxième partie, je tenterai de répondre aux questions suivantes : pourquoi le pape François tend-il la main aux personnes appartenant à d'autres religions ? Pourquoi devrions-nous faire de même ? Comment pouvons-nous devenir des semeuses d'espérance prophétique en répondant à l'appel qui nous est lancé de nous engager dans le dialogue interreligieux ?

I. De *Nostra aetate* au pape François

La déclaration du Concile Vatican II *Nostra aetate*⁴ constitue une base solide sur laquelle ancrer l'appel contemporain à s'engager dans le dialogue interreligieux, car ce document dynamique (et j'ajouterai prophétique et courageux) de 1965 ne se focalise point sur le dialogue d'une manière abstraite. Il nous rappelle, au contraire, que la rencontre entre les personnes est au cœur du dialogue et que le but de cette rencontre est d'approfondir la compréhension mutuelle. Par exemple, en ce qui concerne de façon spécifique le dialogue entre chrétiens et musulmans, *Nostra aetate* affirme :

Même si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le saint Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté. (NA 3)

La participation au dialogue interreligieux est un des moyens de promouvoir la compréhension mutuelle.

La première encyclique de Paul VI, *Ecclesiam suam* - un document qui a fortement influencé le pape François,⁵ - a encore beaucoup à dire sur le dialogue

en général, et peut être appliquée en particulier aux échanges interreligieux. Pour Paul VI, *nous entrons en dialogue parce que notre expérience de l'amour de Dieu nous encourage à le faire. Nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu - Père, Fils et Saint-Esprit - pour la communion et le dialogue*. L'histoire du salut est le déploiement de ce dialogue ; elle raconte précisément ce dialogue long et en mutation. C'est une conversation du Christ avec l'humanité. C'est avant tout un dialogue d'amour, car c'est ainsi que Dieu est connu. Nous honorons et servons Dieu en partageant cet amour avec les autres. Un dialogue authentique ne saurait exister sans amour.

Dans *Ecclesiam suam*, Paul VI propose quatre aspects saillants du dialogue.⁶ Bien que soulignés il y a plus de cinquante ans, ces aspects méritent d'être évoqués car ils sont extrêmement utiles aujourd'hui. Tout d'abord, le dialogue doit être caractérisé par la *clarté* [*Primum omnium perspicuitate colloquium praestaeaequum est...*]. Quand j'entre en dialogue avec les autres, mon langage est-il compréhensible, convenable et bien choisi ? On pourrait ajouter que la clarté veut dire aussi avoir un sentiment bien clair de sa propre identité. Par exemple, au cours des vingt-cinq dernières années, j'ai eu le privilège de vivre avec des personnes venant de différents contextes religieux : frères et sœurs juifs, musulmans, bouddhistes et hindous. En vivant ce dialogue de la vie quotidienne, prétendre que vivre ma foi chrétienne catholique romaine n'est pas au cœur de ce que je suis aurait été leur rendre un mauvais service. De même, leurs croyances et pratiques religieuses font partie intégrante de leur vie et méritent d'être respectées. C'est précisément parce que nous savons bien quelle est notre propre identité religieuse que nous pouvons réellement entrer en dialogue.

La deuxième caractéristique suggérée par Paul VI est la *douceur* (*lenitas*). Aujourd'hui, on ne parle pas beaucoup de douceur, mais c'est une attitude vitale pour un véritable dialogue. Je remarque que souvent, dans les traductions anglaises d'*Ecclesiam suam*, le mot *humilité* remplace le mot *douceur*. Le Christ lui-même est un modèle de ces deux attitudes : il est « doux (*mitis*) et humble (*humilis*) de cœur » (Mt 11, 29). Les doux sont affranchis de l'orgueil et du ressentiment, même lorsqu'ils ont subi des blessures ou des reproches. La douceur est incompatible avec les méthodes violentes (physiques ou psychologiques). Elle comporte une délicatesse qui se traduit par le fait de ne jamais imposer soi-même ou son propre mode de vie à un autre.⁷ Quand nous vivons vraiment cette béatitude (Mt 5,4), nous apprenons aussi à ne pas nous prendre trop au sérieux. Nous commençons à reconnaître que la Providence de Dieu agit de manière surprenante dans notre vie et que, par conséquent, notre attitude envers le dialogue en est influencée.⁸

La troisième caractéristique est la *confiance* (*fiducia*), qui veut dire non seulement croire à ses propres paroles, mais aussi reconnaître la bonne volonté des deux parties engagées dans le dialogue. La confiance nous permet de nous dire la vérité les uns aux autres, d'exprimer cette vérité avec franchise, mais toujours dans la charité (Ep 4, 15).

La quatrième caractéristique est la *prudence* (*prudencia*), qui nous encourage à nous adapter à ceux qui nous entourent, c'est-à-dire à connaître les sensibilités

de nos interlocuteurs. Elle nous encourage à apprendre vraiment à écouter l'autre, mais pour ce faire, il faut que *l'on écoute parfois ce qui se cache derrière les mots*, comme aime à le dire un de mes amis. Souvent la communication est voilée : derrière un mot maladroit peut se cacher un geste d'amour ; un mot en colère peut masquer la douleur et la souffrance ; un mot timide peut être un cri d'amour et d'acceptation. Tant que nous n'apprendrons pas à écouter les mots derrière les mots, notre dialogue n'atteindra jamais ce niveau de profondeur qui conduit à la transformation de nous-mêmes et des autres. Ce n'est pas facile parce que nous essayons souvent de formuler notre réponse avant même que l'autre ait fini de parler. Les premières lignes de la Règle de saint Benoît sont, à mon avis, utiles pour essayer de comprendre comment apprendre à écouter. Dans le prologue, saint Benoît dit : « Écoute ... les préceptes du Maître, et prête l'oreille de ton cœur... »⁹. C'est d'abord une invitation à écouter attentivement (« *obscura* »), ensuite un appel à écouter l'autre avec l'oreille du cœur (« *inclina aurem cordis tui* »).

Profondément influencé par *Ecclesiam suam*, Saint Jean-Paul II a mis en pratique ce que Paul VI disait à propos du dialogue.¹⁰ C'est avec courage et prophétie qu'il a ouvert la voie à une plus grande entente avec les personnes appartenant à d'autres religions. Comment oublier cet événement historique de 1986 à Assise, où il a rencontré pour la première fois des responsables religieux du monde entier ? Et en 1999, il a accueilli sur la place Saint-Pierre une réunion similaire, une Assemblée interreligieuse.¹¹

Dans son exhortation apostolique *Redemptoris missio*, Jean-Paul II nous a aussi rappelé que le dialogue et l'annonce sont intrinsèquement liés et se soutiennent mutuellement.¹² Il distingue d'ailleurs différents types de dialogue. Le premier type de dialogue qui vous vient probablement à l'esprit est ledit *dialogue d'experts ou d'échanges théologiques*. Ce dialogue officiel se déroule au niveau mondial, par l'intermédiaire du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, et au niveau local, par l'intermédiaire des Conférences épiscopales et des diocèses qui organisent des dialogues régionaux. Ces dernières années, le cercle des participants s'est élargi, dans la plupart des cas, du moins à l'échelle internationale, pour inclure les femmes, y compris les religieuses, qui apportent leurs compétences et participent pleinement au dialogue et à la rédaction des textes officiels.¹³ Il existe d'autres formes et expressions du dialogue, notamment le dialogue de la vie, le dialogue de l'action et le dialogue de l'expérience religieuse.¹⁴ Le pape François a récemment parlé d'un dialogue de fraternité, mais on en reparlera plus tard ! Un point est clair : *le dialogue interreligieux n'est pas une activité facultative dans l'Église*, et j'irais même jusqu'à dire que le dialogue devrait être un mode de vie pour *nous tous*.

Il a été suggéré que si le pape Jean-Paul II a planté des graines pour promouvoir le dialogue, le pape Benoît XVI a taillé les plantes,¹⁵ et le pape François a récolté les fruits. Or, dans le cadre de cette brève réflexion on ne pourra pas se concentrer sur les différentes dimensions de l'approche du pape Benoît XVI en matière de dialogue, mais je voudrais mentionner un seul point de son pontificat : le rôle important qu'il accorde à la culture de l'amitié avec les personnes appartenant à d'autres religions. Si vous lisez ses discours sur le dialogue interreligieux, le thème de l'amitié apparaît constamment.

L'amitié est aussi une dimension importante de l'approche du pape François aux personnes appartenant à d'autres religions ; une approche qu'on comprend mieux dans le cadre de son invitation à créer une culture de la rencontre.

Il explique : « Pour moi cette parole est très importante : la rencontre avec les autres. Pourquoi ? Parce que la foi est une rencontre avec Jésus, et nous devons faire la même chose que Jésus : rencontrer les autres. Nous vivons une culture de l'affrontement, une culture de la fragmentation, une culture ... du déchet ! (...) [N]ous devons créer avec notre foi une 'culture de la rencontre', une culture de l'amitié, une culture où nous trouvons des frères, où nous pouvons aussi parler avec ceux qui ne pensent pas comme nous, aussi avec ceux qui ont une autre foi, qui n'ont pas la même foi. Tous ont quelque chose en commun avec nous : ils sont des images de Dieu, ce sont les fils de Dieu. »¹⁶

De cette citation se dégagent deux points importants. Tout d'abord, rencontrer les autres, c'est la manière d'être et d'agir de Jésus. À la base de notre rencontre avec les autres se trouve l'expérience profonde que nous avons tous eue d'une rencontre avec le Christ. En tant que chrétiens, nous sommes invités à dialoguer avec les autres, mais toujours avec une troisième personne, le Christ, qui est toujours présent, comme l'écrit Aelred de Rievaulx dans son ouvrage classique *L'amitié spirituelle* : « Nous voici toi et moi et, je l'espère, en tiers entre nous, le Christ ». ¹⁷ Le Christ est le fondement, le centre et la fin ultime de tout dialogue avec les autres. Dans notre dialogue avec les autres, nous sommes invités à chercher et à reconnaître le visage du Christ parmi nous. Deuxièmement, le pape François nous rappelle que nous avons tous quelque chose en commun : nous sommes tous créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Une conséquence de cet enseignement est que nous sommes tous frères et sœurs les uns des autres. Nous sommes appelés à « être là » les uns pour les autres.¹⁸ Nous sommes des « êtres de rencontre ». ¹⁹

Dans cette première partie, j'ai brièvement exposé la raison pour laquelle le dialogue est constitutif de l'appel que nous recevons en tant que chrétiens. Nous avons vu que ce n'est pas une activité facultative pour nous. En tant que religieuses appelées à être des semeuses d'espérance prophétique, vous êtes invitées à répondre à cet appel. Peut-être vous demandez-vous, surtout face aux nombreux autres défis auxquels vous êtes confrontées, *pourquoi devrions-nous suivre l'exemple du pape François et nous engager dans le dialogue interreligieux ?* Comment pouvons-nous nous préparer à répondre à cet appel ? Quelles mesures pratiques pouvons-nous prendre pour répondre de manière prophétique à cet appel ? C'est ce sur quoi je me concentrerai dans la deuxième partie de cette réflexion.

II. Devenir témoins prophétiques d'espérance

Même si nous laissons de côté les documents officiels du Magistère, nous n'avons qu'à parcourir les médias sociaux pour nous rendre compte de l'urgence d'engager un dialogue avec les autres. Face à tant de conflits qui affligent le monde actuel, nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre le luxe de rester les

bras croisés et de prétendre que le dialogue ne nous concerne pas. *Nous sommes tous coresponsables de la mission de l'Église dans le monde et nous sommes tous appelés à être des acteurs du dialogue interreligieux.* Comme l'a dit le pape François, « ce dialogue est une condition nécessaire pour la paix dans le monde, et par conséquent est un devoir pour les chrétiens, comme pour les autres communautés religieuses. »²⁰ Chacun d'entre nous peut, à sa manière, changer les choses, si seulement nous sommes assez courageux et prophétiques pour prendre le risque d'impliquer « l'autre ». *Nous nous engageons dans le dialogue interreligieux tout simplement parce qu'il le faut.*

Dans cette partie, je voudrais vous proposer cinq façons pratiques d'engager le dialogue interreligieux aujourd'hui.

Premièrement, reconnaître que beaucoup d'entre vous sont déjà directement impliquées dans le dialogue interreligieux et renforcer ces relations.

Beaucoup de vos congrégations religieuses sont déjà en train de semer des graines d'espérance prophétique : vos écoles, vos hôpitaux et vos institutions sont au service de personnes appartenant à d'autres religions, et ce, depuis des années. Beaucoup d'entre vous ont exercé leur apostolat en travaillant côte à côte avec des personnes appartenant à d'autres religions. Il ne faut pas sous-estimer les effets de cela. Dernièrement, j'ai entendu parler, par exemple, d'une congrégation religieuse qui s'occupe, en Palestine, d'enfants handicapés venant de contextes religieux et culturels différents et qui a créé un espace dans lequel il est devenu normal pour les parents et les enfants de différentes religions de se réunir pour fêter leurs anniversaires. Ce partage, qui peut sembler un petit geste, permet de transformer une culture de la méfiance en culture de la rencontre.

Beaucoup de religieuses se sont montrées solidaires des personnes appartenant à d'autres religions dans des situations de souffrance éprouvantes. Dans les pays déchirés par la guerre, beaucoup de religieuses ont choisi de rester. Je pense par exemple aux dix-neuf martyrs algériens récemment béatifiés, dont six religieuses.

Tout en reconnaissant ce que vous faites déjà et en remerciant Dieu pour cela, vous pourriez aussi vous poser la question : y a-t-il des moyens de renforcer les liens qui existent déjà ?

Deuxièmement, tendre la main à son prochain

Le pape François nous encourage à ne pas nous contenter de rencontrer les autres, mais à forger des relations d'amitié. Concrètement, cela signifie ne pas attendre qu'une tragédie frappe - une attaque terroriste ou une catastrophe naturelle - pour tendre la main aux autres. Nous devons nous poser la question *maintenant* : qui est mon prochain ? Qui sont ceux qui appartiennent à d'autres religions dans mon quartier, dans ma ville ? Les experts médicaux ne seront probablement pas du même avis aujourd'hui, mais peut-être pourrions-nous appliquer le conseil d'Aristote selon lequel l'amitié prend du temps et pour être amis il faut avoir mangé ensemble le proverbial boisseau de sel. Nous ne devons pas prendre ce proverbe au pied de la lettre, mais tout ce que la convivialité à table suggère est nécessaire pour s'engager dans le dialogue interreligieux.²¹ Il y a

quelque chose de sacré dans l'hospitalité et la convivialité à table qui fait tomber les barrières et ouvre la communication. Il n'est pas surprenant que les Évangiles décrivent souvent Jésus à table avec d'autres, et que ce soit dans le contexte d'un repas que Jésus a choisi de marquer le don de lui-même pour nous dans l'Eucharistie.²² Dans la pratique, cela veut dire, par exemple, savoir quand les fêtes religieuses de mon prochain sont célébrées, aller vers lui pour l'inviter à un repas, ou se joindre à lui pour célébrer. Je connais des religieuses qui vivent dans des pays où elles représentent une minorité et qui s'unissent régulièrement aux familles musulmanes pour l'iftar, le repas quotidien qui brise le jeûne du Ramadan.

Troisièmement, chasser la peur par la connaissance : en savoir plus sur les personnes appartenant à d'autres religions et leurs croyances

Il incombe aux religieux une tâche particulière : favoriser un amour qui chasse la peur. Certains savants disent que l'expression « n'ayez pas peur » apparaît, sous différentes formes, à 366 reprises dans la Bible, une pour chaque jour de l'année, y compris le 29 février ! Nous voyons qu'une culture de la rencontre et du dialogue prospère quand on n'est pas paralysé par la peur. Il faut un courage incroyable pour risquer de tendre la main à l'autre, surtout après des expériences de violence extrême ; mais quand des personnes ont eu le courage de surmonter leurs peurs et qu'elles ont pris le risque de tendre la main à l'autre, le résultat a été une transformation.

Une des façons de combattre la peur est d'approfondir la connaissance de l'autre. La connaissance peut éradiquer les fausses perceptions que nous pouvons avoir d'eux et de leur religion. C'est pourquoi le pape François souligne l'importance d'une formation adéquate, en particulier pour promouvoir le dialogue, par exemple avec les musulmans. Il dit :

Pour soutenir le dialogue avec l'Islam une formation adéquate des interlocuteurs est indispensable, non seulement pour qu'ils soient solidement et joyeusement enracinés dans leur propre identité, mais aussi pour qu'ils soient capables de reconnaître les valeurs des autres, de comprendre les préoccupations sous-jacentes à leurs plaintes, et de mettre en lumière les convictions communes. Nous chrétiens, nous devrions accueillir avec affection et respect les immigrants de l'Islam qui arrivent dans nos pays, de la même manière que nous espérons et nous demandons être accueillis et respectés dans les pays de tradition islamique. (Evangelii gaudium, 253)

Un grand nombre de sœurs dans nos congrégations sont déjà engagées dans un dialogue de vie avec les hindous, les musulmans, les bouddhistes et d'autres, mais on pourrait poser la question : combien de sœurs ont reçu une formation formelle dans d'autres religions ?

La connaissance de base des autres religions est importante pour nous toutes, mais je voudrais aller plus loin : nous avons besoin de religieuses bien formées qui s'assoient à la table des dialogues officiels quand ceux-ci ont lieu.²³ Cela comporte un investissement important de ressources pour éduquer et former vos sœurs au dialogue interreligieux. Il apparaît de plus en plus évident qu'une communauté offrant un soutien spirituel et professionnel continu est essentielle pour soutenir

et nourrir les responsables formés au dialogue interreligieux, non seulement pendant leurs années de formation mais aussi tout au long de leur vie professionnelle. Les conférences et les séminaires, les rencontres formelles et informelles, les retraites et l'utilisation des médias sociaux sont essentiels pour partager l'information, élaborer des idées et se soutenir mutuellement.

Les principes et les exigences du dialogue interreligieux deviennent plus rigoureux que jamais. Pour que le dialogue soit efficace, il faut non seulement reconnaître la sincérité et la bonne volonté de tous les participants, mais aussi examiner attentivement les différentes positions et analyser avec discernement les principes qui les sous-tendent. Pour ce faire, il faut intégrer dans le dialogue tout ce que la science et le savoir modernes offrent. L'engagement à préparer un plus grand nombre de religieuses à participer avec compétence au dialogue avec les hommes permettrait d'améliorer la qualité du dialogue et de donner un témoignage plus crédible de l'enseignement de l'Église sur l'égalité et la complémentarité des femmes et des hommes.²⁴

Il existe de nombreuses possibilités de formation ou institutions éducatives, à Rome comme dans d'autres régions du monde, où des bourses d'études sont disponibles pour aider à former des sœurs au dialogue interreligieux (pour plus de renseignements, veuillez demander à Sœur Pat Murray !).

Quatrièmement, prier : prier pour la paix entre les personnes appartenant à de différentes religions

Dans son discours à la Conférence sur la fraternité dans les Émirats arabes unis, le pape François a déclaré :

... *La prière* est incontournable : tandis qu'elle incarne le courage de l'altérité par rapport à Dieu, dans la sincérité de l'intention, elle purifie le cœur du repli sur soi. La prière faite avec le cœur fortifie la fraternité. C'est pourquoi, pour ce qui est de l'avenir du dialogue interreligieux, la première chose que nous devons faire est de prier. Et prier les uns pour les autres : nous sommes frères ! Sans le Seigneur, rien n'est possible ; avec Lui, tout le devient ! Que notre prière – chacun selon sa propre tradition – puisse adhérer pleinement à la volonté de Dieu, qui désire que tous les hommes et les femmes se reconnaissent frères et sœurs et vivent ainsi, en formant la grande famille humaine dans l'harmonie des diversités.

[Le pape François continue :] Il n'y a pas d'alternative : ou bien nous construirons ensemble l'avenir ou bien il n'y aura pas de futur. Les religions, en particulier, ne peuvent renoncer à la tâche urgente de construire des ponts entre les peuples et les cultures. Le temps est arrivé où les religions doivent se dépenser plus activement, avec courage et audace, sans artifice, pour aider la famille humaine à mûrir la capacité de réconciliation, la vision d'espérance et les itinéraires concrets de paix.²⁵

Ici, le pape François encourage les personnes appartenant à toutes les religions à prier pour la paix. Je vous lance un appel, chères Supérieures. Je sais que beaucoup de vos congrégations demandent aux membres âgés de prier pour certaines personnes ou certains apostolats. Serait-il possible de donner à des

sœurs la mission de prier, par exemple, pour des personnes appartenant à d'autres religions dans votre région et pour la paix entre les peuples appartenant à des religions différentes dans les régions troublées du monde ?

Cinquièmement, voir l'autre avec les yeux de Dieu : contemplation et dialogue

Mon dernier point porte sur une attitude fondamentale du dialogue, à savoir regarder l'autre avec les yeux de Dieu. Il n'est pas surprenant que le dialogue interreligieux prospère surtout parmi ceux qui partagent entre eux un dialogue basé sur l'expérience religieuse. La contemplation comme mode de vie conduit non seulement à voir Dieu, mais aussi à voir les autres comme Dieu les voit. Le récit sur le martyre des sept trappistes en Algérie et le témoignage émouvant de Dom Christian de Chergé, que nous connaissons tous, nous donne une idée de ce que cela signifie. Le sous-titre de son Testament, *Quand un À-Dieu s'envisage*, souligne le sens littéral d'une part du mot « adieu », « à Dieu », de l'autre, du mot « envisage », « prendre un visage », en accord avec la pensée philosophique d'Emmanuel Levinas. Aussi pourrait-il signifier « Contempler quand Dieu a pris un visage. »²⁶

Dans ce contexte, nous pouvons peut-être comprendre la profondeur des paroles de Dom Christian :

*Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'auras pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je veux ce Merci et cet « À-Dieu » en-visagé de toi.*²⁷

En commentant ce passage, Dom Armand Veilleux remarque que « cette capacité de voir le visage de Dieu, l'incarnation de Dieu, dans la personne qui est en train de vous égorger est certainement le fruit d'une vie contemplative intense vécue dans une relation profonde avec un groupe de frères, avec une Église et avec la famille humaine tout entière. »²⁸ Si « le dialogue est le nouveau nom de la charité » (VC 74), alors quelle plus grande expression de charité que de donner sa vie pour les autres ? La lecture de ce récit émouvant me rappelle que *la meilleure préparation au dialogue est une vie de contemplation*. C'est ce qui nous permet de voir le visage du Christ dans l'autre et c'est ce qui nous conduira à un dialogue sans frontières.

En conclusion, je voudrais citer les paroles de Sœur Yvonne Gera, missionnaire franciscaine de Marie, qui a travaillé pendant vingt-deux ans en Algérie et qui a connu personnellement tous les martyrs algériens récemment béatifiés. Interrogée sur ce qu'il faut dire aux religieux vivant dans des pays en crise, elle a répondu :

Nous sommes missionnaires. Quoi qu'il arrive, nous sommes missionnaires et savons que c'est notre vocation, et je ne dirai qu'une chose : « Vous recevrez plus que vous ne donnerez. » Certes, c'est parfois difficile, mais le Seigneur nous a appelés. Si les êtres humains souffrent, nous souffrons avec eux. C'est notre vocation et le Seigneur est toujours là pour nous aider. Également dans la souffrance, et dans le martyre. Ces dix-neuf martyrs savaient qu'ils étaient menacés, mais ils sont restés. N'ayez pas peur, le Seigneur est là pour vous aider.²⁹

« N'ayez pas peur, le Seigneur est là pour vous aider », ces mots nous

encouragent aussi, vous et moi-même qui répondons à l'appel à nous engager dans le dialogue interreligieux. Quand vous planterez avec courage les semences d'espérance prophétique dans le monde d'aujourd'hui, n'oubliez pas ces mots : « N'ayez pas peur, le Seigneur est là pour vous aider. »

¹ Pour voir une copie de cette image, cliquer ici : <https://www.google.com/search?q=followers+of+god+puthod&tbm=isch&source=univ&sa=X&ved=2ahUKEwjy16n-krnhAhWFyKQKHS5PDQAQsAR6BAgJEA&biw=1440&bih=757#imgdii=TLny2VjRZJzCM:&imgsrc=CwqPAAG1G—fUM:>.

² Ce n'est qu'en 1986 qu'un pape a rencontré les responsables des religions du monde de cette manière, et cette rencontre historique entre saint Jean-Paul II et les responsables religieux a eu lieu non pas à Rome, mais à Assise. Une réunion interreligieuse a eu lieu sur la place Saint-Pierre, mais seulement en 1999 en préparation du Grand Jubilé de l'an 2000.

³ Voir un document important, issu de la Visite apostolique du pape François aux Émirats arabes unis : *La fraternité humaine pour la paix dans le monde et la coexistence commune* : https://w2.vatican.va/content/francesco/en/travels/2019/outside/documents/20190204_documento-fratellanza-umana.html.

⁴ Pour un aperçu, voir Michael L. Fitzgerald, « Nostra Aetate, a Key to Interreligious Dialogue. » *Gregorianum* 87, no. 4 (2006): 699-713. <http://www.jstor.org.proxy.library.georgetown.edu/stable/23581614>.

⁵ Voir Pierre de Charentenay, *Alla radice del magistero di Francesco : L'attualità di Ecclesiam Suam ed Evangelii Nuntiandi* (Città del Vaticano : LEV, 2018).

⁶ Pour la description des quatre aspects du dialogue, voir *Ecclesiam suam* 83.

⁷ Cf. « Meekness » dans *Dictionary of the Bible*, édité par Xavier Léon-Dufour (Boston : St Paul Multimedia, 1995³) qui suggère que dans l'Ancien Testament, Moïse est un modèle de douceur qui n'était pas basé sur la faiblesse mais sur la soumission à Dieu. Moïse était docile et croyait dans l'amour de Dieu (Nm 12,13, Si 45,4, 1,27) et par conséquent il était doux envers les autres, notamment envers les pauvres (Si 4,8). Dans le Nouveau Testament, Jésus révèle la douceur de Dieu (Mt 12,18).

⁸ Cf. Simon Tugwell, *Reflections on the Beatitudes* (London : Darton, Longman and Todd, 1980), surtout le chapitre IV (pp. 29-41), qui est centré sur la douceur.

⁹ *Règle de saint Benoît*, Prologue, « *Obsculta, o fili, praecepta magistri, et inclina aurem cordis tui...* » (la.regle.org)

¹⁰ Pour un aperçu excellent, voir John Borelli, « John Paul II and Interreligious Dialogue. » In *New Catholic Encyclopedia Supplement, Jubilee Volume : The Wojtyla Years*, édité par Polly Vedder, 81-88. Detroit, MI : Gale, 2000. *Gale Virtual Reference Library* (accès 2 février 2019).

¹¹ Sur l'Assemblée interreligieuse, voir *Pro Dialogo* 2000, pp.7-16.

¹² Voir Jean-Paul II, *Redemptoris missio*, 55 : « Le dialogue interreligieux fait partie de la mission évangélisatrice de l'Eglise. Entendu comme méthode et comme moyen en vue d'une connaissance et d'un enrichissement

réciroques, il ne s'oppose pas à la mission ad gentes, au contraire il lui est spécialement lié et il en est une expression.

À la lumière de l'économie du salut, l'Église estime qu'il n'y a pas de contradiction entre l'annonce du Christ et le dialogue interreligieux, mais elle sent la nécessité de les coordonner dans le cadre de sa mission ad gentes. En effet, il faut que ces deux éléments demeurent intimement liés et en même temps distincts, et c'est pourquoi on ne doit ni les confondre, ni les exploiter, ni les tenir pour équivalents comme s'ils étaient interchangeables. »

Par exemple, les femmes ont participé, bien qu'en nombre limité, aux dialogues officiels organisés par le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. Un bon point de départ est de consulter les différents volumes de *Pro Dialogo* dans lesquels sont consignés régulièrement les divers dialogues, assortis parfois des noms des participants.

Jean-Paul II mentionne ces types de dialogue dans *Redemptoris missio* 11.

Voir l'article objectif d'Emil Anton. « Mission Impossible ? Pope Benedict XVI and Interreligious Dialogue. » *Theological Studies* 78.4 (2017) : 879-904.

Pape François, *Veillée de Pentecôte avec les mouvements ecclésiaux*, 18 mai 2013. http://w2.vatican.va/content/francesco/en/speeches/2013/may/documents/papa-francesco_20130518_veglia-pentecoste.html

Voir aussi Diego Fares, *The Heart of Pope Francis. How a New Culture of Encounter is Changing the Church and the World* (New York : The Crossroad Publishing Company/A Herder&Herder Book), (2015), p. 17.

Aelred de Rievaulx, *L'amitié spirituelle* I, 1, trad. G. de Briey, Bégrolles : Bellefontaine, Vie monastique 30, 1994.

Pour un excellent article sur ce sujet, voir James Fredericks, "The Dialogue of Fraternity. Pope Francis' Approach to Religious Engagement", *Commonweal* (March 21, 2017) <https://www.commonwealmagazine.org/dialogue-fraternity> accès le 13 novembre 2018).

Fares, p. 22, citant François.

François, *Evangelii gaudium*, 250.

Voir Aristote, *Éthique à Nicomaque* VIII, 4, 25 où le philosophe souligne que l'amitié a besoin de temps. Il faut du temps pour s'accoutumer l'un à l'autre « car, selon le proverbe, il n'est pas possible de se connaître

l'un l'autre avant d'avoir consommé ensemble la mesure de sel dont parle le dicton, ni d'admettre quelqu'un dans son amitié, ou d'être réellement amis, avant que chacun des intéressés se soit montré à l'autre comme un digne objet d'amitié et lui ait inspiré de la confiance. »

Voir Eugene Laverdiere, *Dining in the Kingdom, The Origins of the Eucharist According to Luke* (Chicago : Liturgy Training Publications, 1994).

Lors de l'organisation d'événements interreligieux, la norme devrait être que les femmes et les hommes travaillent ensemble à la planification, à l'exécution et à l'évaluation du programme. À cet égard, les religieux et les religieuses ont donné un excellent exemple en créant la Commission UISG-USG pour le dialogue interreligieux. Depuis 2002, cette Commission, qui compte seize membres, femmes et hommes, se réunit régulièrement pour « sensibiliser les congrégations religieuses résidant à Rome au dialogue interreligieux et leur faire comprendre l'importance de ce ministère ». Un autre exemple est le dialogue interreligieux monastique où, depuis plus de quarante ans, moines et moniales dialoguent avec les bouddhistes, les hindous et les musulmans.

Voir Kathleen McGARVEY, OLA « The Church and Christian-Muslim Relations in Africa In service to Reconciliation, Justice and Peace. *Gender: Where are the Women in Interreligious Dialogue?* », document présenté à la conférence de CAFOD/Heythrop les 28 et 29 octobre 2009, Londres. http://www.olaireland.ie/files/9714/1933/2213/The_Church_and_Christian-Muslim_Relations_in_Africa.pdf Voir aussi son ouvrage, *Muslim and Christian Women in Dialogue: The Case of Northern Nigeria* (Bern: Brill, 2009).

Voir http://w2.vatican.va/content/francesco/en/speeches/2019/february/documents/papa-francesco_20190204_emiratiarabincontrointerreligioso.html

Armand Veilleux, « Community, Church and the Contemplative Life, » in *The Gethsemane Encounter. A Dialogue on the Spiritual Life by Buddhist and Christian Monastics*, édité par Donald Mitchell and James Wiseman (New York: Continuum, 1999), p. 133.

Cité dans Veilleux, p. 133.

Veilleux, p. 133.

Interview, le 7 décembre 2018 <https://zenit.org/articles/franciscan-sister-recalls-algerian-martyrs/>

LA DIVERSITÉ FAIT PARTIE DE LA NATURE MAIS IL FAUT NOURRIR LA TOLÉRANCE ET LE RESPECT

Dewi Maharani

Dewi Maharani est née à Semarang, une ville portuaire de la côte Nord de Java, en Indonésie. Elle est la quatrième d'une famille de cinq enfants. Musulmane, elle a rencontré des personnes de religions différentes et dialogué avec elles dès son jeune âge. Plusieurs des membres de sa famille élargie sont de confessions différentes, dont l'Islam, le Bouddhisme, et le Christianisme, tant catholique que protestant.

En 2017, juste avant qu'elle ne commençât son Master en Études Environnementales et Urbaines à la Soegijapranata Catholic University de Semarang, Java Central, une amie lui demanda de faire partie d'une organisation nationale œuvrant pour la tolérance, l'humanité et l'attention aux minorités, à l'exemple de feu le Président indonésien Gus Dur (Abdurrahman Wahid). Elle participa par la suite à différentes activités interreligieuses en Indonésie, en cherchant à être un pont entre les personnes et à combattre l'intolérance.

En 2018 elle fut invitée à participer à Rome à la Rencontre pré-synodale sur les expériences des jeunes et la foi; ce fut son premier voyage à Rome, mais pas le dernier : en février 2019, Dewi arriva au Centre Laïc du Foyer Unitas en tant qu'étudiante résidente, ayant reçu la bourse de la Fondation Nostra Aetate du Conseil pontifical pour le Dialogue Interreligieux. Elle étudie à l'Angelicum.

Original en anglais

“La diversité fait partie de la nature, mais il faut nourrir la tolérance et le respect ». Ces mots d'un prêtre diocésain indonésien me frappent par leur justesse. **La question qui se pose à nous aujourd'hui est celle-ci : comment pouvons-nous, vous et moi, nourrir la tolérance et le respect des autres chez ceux qui nous entourent ?**

Aujourd'hui, je vais partager brièvement mon cheminement, proposer quelques idées, et ensuite émettre trois suggestions pratiques pour semer ensemble des graines de paix et de dialogue dans le monde troublé d'aujourd'hui.

Mon histoire

Je suis indonésienne et musulmane, j'ai 23 ans. Je vis à Rome depuis le mois de février parce que j'ai reçu une bourse de la Fondation *Nostra Aetate*. Cette bourse, sous les auspices du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux du Vatican, me permet d'étudier ici pendant un semestre, afin d'en savoir davantage sur le Christianisme. Je suis entièrement d'accord avec le Pape Émérite Benoît

XVI lorsqu'il dit : « Il faut que les personnes engagées dans le dialogue interreligieux soient bien formées et bien informées. » Je suis des cours de Bible et de Théologie à l'Université de l'Angelicum ainsi qu'à l'Institut Pontifical pour les Études Arabes et Islamiques (PISAI), et j'habite avec un groupe international d'étudiants au Lay Centre, le Centre pour les étudiants laïcs. Ces derniers mois, j'ai lié amitié et créé des réseaux avec des Chrétiens, en particulier des Catholiques, ce qui m'aidera certainement dans mon travail et mon service futurs dans le domaine du dialogue interreligieux : je me prépare à rentrer en Indonésie à la fin du mois de juin.

Mon pays est en majorité musulman, les Catholiques représentant 3,7% de la population. Bien que les Catholiques puissent, la plupart du temps, pratiquer librement leur religion et vivre en toute tranquillité avec leurs voisins musulmans, il arrive que les Chrétiens subissent des discriminations et des persécutions. Les fondamentalistes radicaux se trompent dans l'interprétation du Saint Qur'an et de la Sunnah du Prophète Mohammed – que la paix soit sur lui – C'est un grand défi pour nous.

Cela me rend vraiment triste. Je suis triste aussi que de nombreux Chrétiens associent l'Islam au terrorisme. L'Islam est une religion pacifique et le Saint Qur'an nous enseigne à aimer et respecter ceux qui embrassent d'autres religions : "Que ta religion soit à toi, que la mienne soit à moi". Pour nous, les Musulmans, vous êtes, mes chers amis chrétiens, comme il est écrit dans le Saint Qur'an, « des personnes du Livre ». Vous êtes considérés comme étant les plus proches des Musulmans, car il y a parmi vous des moines et des prêtres, et ce sont des humbles.

Mon expérience personnelle avec des Chrétiens, en particulier des Catholiques, a été très positive tout au long de ces années, et surtout à Rome. Je viens d'une famille interreligieuse qui comprend des membres chrétiens et musulmans. J'avais des amis chrétiens à l'école et je suis même sortie avec un Chrétien quand j'étais au Lycée. J'allais à la Messe avec lui et il allait à la Mosquée avec moi.

Ce fut une grande joie pour moi de venir à Rome pour la première fois, l'année dernière, pour participer à la Rencontre pré-synodale sur les expériences des jeunes et la foi. J'ai trouvé les Catholiques très ouverts et accueillants : ils respectent et intègrent la diversité. En ce qui concerne la jeunesse, nous rencontrons tous, Chrétiens et Musulmans, des défis sociaux et culturels similaires. Mais une chose est sûre : les jeunes doivent se préparer à être les protagonistes du dialogue interreligieux afin de promouvoir la paix et l'harmonie maintenant et dans le futur.

J'apprécie tout particulièrement la gentillesse des religieuses avec lesquelles j'ai lié amitié depuis mon arrivée à Rome en février dernier. Je pense aux Sœurs qui partagent spontanément leurs notes de cours avec moi toutes les semaines ; aux Sœurs indonésiennes qui prennent régulièrement un repas chinois avec moi (nous avons besoin de manger du riz de temps en temps !) ; et à la Sœur qui s'assied à côté de moi pendant l'un de mes cours et qui, maternellement, ne manque jamais de me donner du chocolat pendant la pause-café. Ce sont peut-être de petits gestes, mais ils contribuent grandement à me faire sentir chez moi dans ce nouveau cadre.

Ce que j'ai appris

Bien que je sois jeune et que j'aie encore beaucoup à apprendre, je voudrais partager avec vous quelques idées sur le dialogue interreligieux, à partir de mon expérience.

Tout d'abord, le dialogue interreligieux ne se limite pas à parler des

religions, c'est se rencontrer et reconnaître notre humanité commune. Le Pape François en donne un bon exemple. Une chose qui m'a vraiment touché le cœur a été sa conversation avec le petit garçon dont le père athée venait de mourir. En pleurant, le petit a demandé au Pape : « Dieu va-t-il accueillir mon père au Paradis ? » et le Pape François a répondu : « Dieu n'abandonnera jamais Son peuple. » C'est le point de départ pour tous : Dieu est avec nous et ne nous abandonnera pas.

Ensuite, nous ne réussirons dans le dialogue interreligieux que si nous affirmons notre humanité commune et si nous entretenons des liens forts de relations humaines les uns avec les autres, en suivant l'exemple du Pape François. Le dialogue n'est pas seulement fait de discussions sur les ressemblances et les différences religieuses. Je crois que le dialogue interreligieux signifie quelque chose de plus concret : il nous rend capables de vivre ensemble. Par exemple, nous pouvons nous aider mutuellement à prendre soin des pauvres, des malades et des plus vulnérables, et nous pouvons travailler ensemble à la protection de la terre, notre maison commune.

Enfin, le dialogue interreligieux élargit nos esprits et nos cœurs. Il faut que nous ayons des esprits ouverts et la capacité d'entrer sainement en relation les uns avec les autres. Nos rencontres nous feront découvrir de nouvelles réalités. Par exemple, au Centre Laïc, je suis là, avec respect, lorsque mes amis chrétiens se réunissent pour la Messe. De même, mes amis chrétiens ont appris ce qu'est le jeûne du Ramadan, et ils me soutiennent. Ils sont avec moi tous les soirs quand je romps le jeûne, avec l'Iftar.

Conclusion

En conclusion, très chères Sœurs, je veux vous dire : **s'il-vous-plait, n'ayez pas peur d'apprendre à mieux connaître les autres religions et d'encourager les membres de vos congrégations à le faire.** Je vous assure que ce que j'ai appris sur le Christianisme ces derniers mois m'a enrichie. Je serai une meilleure Musulmane grâce à ma rencontre avec d'autres religions. En apprenant ce que sont les autres religions et en le transmettant, surtout aux jeunes, vous et moi nous pouvons changer les choses et combattre ceux qui voudraient utiliser la religion comme un instrument pour faire le mal.

Deuxièmement, **engageons-nous à rester ensemble, côte à côte, avec courage – sans avoir peur de ce que les autres penseront de nous.** Certains Musulmans me critiquent parce que je construis des ponts avec des Chrétiens et que j'ai des amis chrétiens, mais je crois qu'ils ont tort. Nous pouvons changer les choses dans notre monde troublé si nous nous engageons à travailler ensemble.

Enfin, **prions les uns pour les autres et pour notre monde en difficulté.** Prions, chacun à sa manière, pour la paix dans les cœurs de tous, pour la paix dans nos communautés, pour la paix dans le monde. Si nous travaillons et prions pour la paix, nous changerons les choses, avec l'aide de Dieu.

Merci pour votre attention.

Salaam alaikum. Pace a Voi. Que la paix soit avec vous, salam sejahtera!



EXPÉRIENCES DE DIALOGUE INTERRELIGIEUX

Elena Dini

Elena Dini travaille dans le domaine des communications pour des organisations religieuses et elle est engagée dans le dialogue interreligieux tant au niveau universitaire que sur le terrain.

Elle poursuit ses études en Théologie des Religions à la Faculté de Missiologie de l'Université Pontificale Grégorienne de Rome. Elle a obtenu des Certificats en Dialogue Interreligieux aux États-Unis (Peacemaking Fellowship Alumna, Hartford Seminary, 2013-2014) et en Italie (Russell Berrie Alumna, Université Pontificale Saint Thomas d'Aquin, 2014-2015). Elle donne des modules sur l'Islam et sur le Dialogue Interreligieux dans différents centres et institutions académiques.

Elle est responsable des rencontres interreligieuses à la Basilique du Sacré Cœur à Rome, dans le cadre d'un projet plus large s'adressant à des jeunes Italiens et Réfugiés qu'elle représente auprès du Network 4 Dialogue, un tout nouveau réseau qui regroupe des associations européennes travaillant pour l'intégration sociale des migrants et des réfugiés. Elle a organisé à Rome un cours de formation pour les professeurs de religion, sur le thème de l'enseignement de la diversité religieuse et culturelle (2017), et elle travaille actuellement à un livret présentant des Expériences de rencontres entre Juifs, Chrétiens et Musulmans en Terre Sainte. Elle est membre du Comité de Pilotage de l'International Abrahamic Forum.

Original en anglais

C'est un grand privilège d'être ici ce matin pour partager avec vous quelques idées sur le dialogue interreligieux, et ce non seulement pour l'honneur que vous me faites, mais aussi parce que c'est pour moi une manière d'exprimer ma reconnaissance pour tout que j'ai reçu des religieuses qui m'ont préparée à l'aventure de la rencontre avec des personnes de confessions différentes, ces vingt dernières années.

Je proviens d'une famille aux racines mixtes – tant religieuses que culturelles – où l'on ne parlait guère de religion parce que les croyants étaient vus comme des gens un peu bizarres. Mais je ne me suis pas sentie très influencée par mon milieu familial, jusqu'à mon adolescence.

À l'âge de 16 ans, j'ai rencontré un groupe de jeunes formant une communauté

avec quelques jeunes femmes consacrées, et cela a progressivement transformé ma perception des personnes ayant la foi, jusqu'à m'entraîner moi aussi dans un chemin de foi. Pendant quelques années j'ai été tellement prise par ma découverte de Jésus que j'ai commencé à consacrer tout mon temps à approfondir ce qui devint ma foi.

Il m'a fallu un certain temps pour donner forme à ce que je percevais comme une nouvelle vision du monde ; et je voulais tellement que ma foi englobe et imprègne tout mon être que j'ai eu l'idée d'étudier la théologie. Cependant, les chances de trouver un travail dans ce domaine apparaissaient bien minces pour une jeune laïque ; j'ai donc décidé d'étudier les langues ; et encouragée par l'histoire personnelle de ma mère, je choisis l'arabe. Cela m'a progressivement ouverte à un autre monde, celui de l'Islam.

Quelle surprise quand j'ai découvert qu'il y avait des personnes dans le monde qui ne reconnaissaient pas la divinité de mon Jésus et que pourtant... elles semblaient avoir une relation avec Dieu. Plus qu'une surprise, quel défi ! Comment réconcilier cela avec ma toute nouvelle vision très catholique du monde ?

J'ai commencé à rencontrer de plus en plus de Musulmans et à avoir des conversations profondes avec eux. C'est ainsi que je suis peu à peu revenue à mon idée d'étudier la théologie, et j'en suis même arrivée à me spécialiser en théologie des religions et en dialogue interreligieux. Pour finir je me suis retrouvée aux États-Unis, avec des colocataires musulmans, notamment une amie très chère qui avait travaillé à l'Université Al-Azhar en Égypte.

Nous avons passé un nombre incroyable de matinées, d'après-midis, de nuits à faire connaissance. Au début, nous ne nous ouvrons l'une à l'autre qu'avec prudence, chacune craignant de blesser l'autre. Peu à peu nous avons commencé à poser davantage de questions, et nous avons de plus en plus parlé de nos histoires, de la vie, de la foi. Enfin, nous nous sommes mises à partager des secrets que nous n'avions peut-être pas le courage de partager avec nos coreligionnaires.

C'était un moment de nos vies marqué par des événements importants ; et je me souviens d'une nuit où nous nous trouvions toutes deux devant un choix sérieux à faire, et où nous avons décidé de prendre un temps pour prier. J'allais régulièrement à la Prière du Vendredi avec la communauté musulmane du Campus et je voyais mes colocataires prier tous les jours, mais ce soir-là, après avoir partagé nos soucis, nos peurs et nos larmes, c'était différent. Chacune d'entre nous priait à sa manière, mais chacune portait l'autre dans son cœur, dans sa pensée et dans son intercession, en s'adressant à Dieu.

De tout ce que nous avions en commun, le plus important était peut-être l'amour que nous avions l'une pour l'autre, qui nous poussait à inviter l'autre dans notre relation avec Dieu. Mais ce soir-là, pendant cette prière intense, je me suis rendu compte aussi que certaines de nos idées, de nos conceptions théologiques, de nos manières de voir Dieu étaient différentes. Et il fallait que nous admettions ces différences, si nous voulions que notre relation soit vraie.

J'ai revu cette chère amie il y a quelques mois : elle habite actuellement au Royaume Uni et je suis revenue en Italie, et nous avons pu passer quelque temps ensemble pendant un congrès. Il était émouvant de voir combien nos vies étaient modelées et éclairées par et à cause de notre expérience interreligieuse : nos vies professionnelles, les personnes avec qui nous lions amitié, et même notre manière de vivre chacune notre vie de couple. Par cette ouverture au dialogue, le désir d'accueillir l'autre et d'apprendre d'elle ou de lui a le pouvoir de transformer une vie. Notre amitié continue à me montrer la beauté de voir tout ce que nous partageons avec les personnes de confessions différentes mais aussi l'importance de célébrer les différences : c'est là que j'apprends, que je suis interpellée à sortir de ma zone de confort pour te rencontrer, pour t'accueillir et être accueilli par toi.

Mais mon cheminement interreligieux a aussi un autre aspect. Quand ta vision du monde est à ce point remise en question, tu ne peux que retourner à ta propre communauté de foi pour partager ce qui est devenu vraiment important dans ta vie quotidienne grâce à tes études et aux rencontres que tu as faites. Parce que maintenant tu ne peux pas prier Dieu sans avoir dans ton cœur et dans ton esprit un monde bien plus grand que ta communauté catholique.

Et vous le devinez... pendant plusieurs années ma communauté a vu en moi la fille interreligieuse et peut-être un peu bizarre ; mais peu à peu cette sensibilité interreligieuse a grandi dans notre communauté. Et je ne dis pas que cela s'est fait uniquement à cause de moi, mais d'une manière ou d'une autre j'ai pris part à ce processus.

Et j'ai trouvé un monde réceptif, non seulement dans ma petite communauté mais dans de nombreux autres groupes, mouvements, et congrégations catholiques. Je suis reconnaissante au Pape François parce qu'il nous rappelle constamment l'importance du dialogue et je sens très fortement qu'une partie de ma mission est de témoigner de cette expérience. Je dois cela à mes amis juifs et musulmans et je le dois aussi à Dieu pour toutes les merveilleuses occasions qu'Il m'a données de recevoir et partager avec eux. Nous lisons d'habitude la parabole des talents en pensant à tout ce que nous avons reçu de Dieu... quand je la lis, je pense aux personnes que j'ai eu la chance de rencontrer et qui ont façonné ma foi et ma vie.

En ce moment ma communauté – avec la communauté salésienne de la paroisse qui nous accueille – gère un projet impliquant des jeunes Italiens et des jeunes Réfugiés ici à Rome, et je suis responsable des rencontres interreligieuses. La plupart des jeunes Réfugiés sont musulmans alors qu'évidemment nous sommes une organisation catholique. Il m'arrive malheureusement souvent d'entendre les histoires des longues routes que Muhammad, Osman, Alhajie ont dû parcourir à pied avant d'arriver en Italie, des personnes qu'ils ont perdues en route et des moments où ils pensaient qu'ils allaient mourir. Et quand ils me disent « Je priais Dieu constamment parce que je savais qu'Il allait s'occuper de moi, que je vive ou que je meure, Il est le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux », je me rends compte de combien ma propre foi a besoin de purification, surtout lorsque la question « où est Dieu ? » surgit dans ma tête quand quelque chose ne va pas

comme je le voudrais.

Je suis heureuse lorsque j'entends ces amis dire qu'ils se sentent chez eux quand ils viennent chez nous, et qu'ils se sentent accueillis en tant que Musulmans. Certains d'entre eux participent aux Célébrations de Pâques ou de Noël et ils le font simplement parce qu'ils savent que c'est important pour nous. Le mois du Ramadan vient de commencer, et nous organisons un *iftar* (la rupture du jeûne au coucher du soleil) pour le célébrer ensemble. Ce ne sont que des petites choses par rapport aux situations mondiales mais je crois et je peux témoigner que ce sont ces petits actes de présence et de gentillesse qui changent la vie des personnes.

Il y a deux semaines nous avons célébré le mariage de deux de nos amis : un jeune Musulman, réfugié d'Afghanistan, et une jeune Italienne catholique. Ils se sont rencontrés grâce à notre projet. Pendant l'homélie, le prêtre a rappelé à la mariée : « Dieu veut t'aimer à travers ton mari », et au marié : « Dieu veut t'aimer à travers ton épouse ». C'est vrai pour eux, mais c'est vrai aussi pour chacun d'entre nous, et dans nos communautés.

Je voudrais terminer avec un rêve que je fais à chaque fois que je regarde nos communautés locales : j'espère que nous saurons toujours plus nous laisser interpeller positivement par nos frères et sœurs non chrétiens. J'espère que nous serons disposés à découvrir l'action de Dieu dans leur vie parce que l'Esprit souffle et agit au-delà des frontières de l'Église visible. Et j'espère que nous le ferons non seulement parce que nous pensons que nous construisons ainsi une société meilleure (ce qui est vrai), mais parce que nous croyons que Dieu nous parle et nous aime aussi à travers les personnes que nous rencontrons, à travers nos voisins qui adorent Dieu de façons différentes de nous. Si nous croyons cela, nous ne fermons pas notre porte à Dieu, lorsqu'Il frappe à notre cœur et à notre vie.

Merci pour tout le travail que vous faites, merci pour votre témoignage dans le monde, et tous mes vœux pour cette assemblée importante. S'il-vous-plait, continuez à prier pour nous.

RÉFLEXIONS SUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX

Samantha Lin

Samantha Lin est Directrice Exécutive de Kids-Lift, une organisation états-unienne qui s'occupe d'enfants défavorisés. Elle est impliquée dans le dialogue interreligieux tant au niveau universitaire que sur le terrain depuis plus de 15 ans. Pendant ses années à la Georgetown University, Samantha a étudié le dialogue musulman-chrétien tout en vivant dans une communauté musulmane. Elle a travaillé pendant trois ans à Seeds of Peace, un camp pour construire la paix, destiné à des adolescents du Moyen-Orient, de l'Asie du Sud, et des États-Unis ; elle s'est également mise au service de personnes de religions différentes en travaillant à la réinstallation des réfugiés dans le cadre du Catholic Charities Refugee Resettlement Program à Chicago. Elle bénéficia pendant un an de la Russell Berrie Fellowship in Interreligious Dialogue, puis continua à étudier le dialogue entre Juifs et Chrétiens à l'Université Pontificale Grégorienne. Elle a aussi organisé des Cafés Interreligieux, où des jeunes pouvaient rencontrer des spécialistes pour discuter de dialogue interreligieux, au Centre Laïc du Foyer Unitas.

Original en anglais

Merci pour le privilège de participer à cette table ronde sur le dialogue interreligieux. C'est un honneur et une joie d'être ici aujourd'hui. Je crois que c'est la première fois que je me trouve en présence de tant de religieuses. Merci pour votre témoignage !

J'ai trois histoires à vous raconter, qui ont eu une grande influence sur ma foi et sur ma manière de considérer les personnes de confessions différentes.

Ma première expérience

Je suis diplômée de la Georgetown University – une Université Jésuite des États-Unis. Pendant mon premier cycle, j'habitais dans une communauté de Musulmans et je partageais un appartement avec deux Musulmanes. Cette vie ensemble signifiait que je vivais au rythme de mes amies musulmanes et que je partageais ma vie de Catholique avec eux. L'une de mes compagnes, Noor, portait le *hijab* – le foulard – alors que Khadijah, l'autre colocataire, ne le portait pas.

Ce partage du quotidien avec des compagnes musulmanes fut un témoignage très fort de la puissance de la prière *au-delà* des religions. Comme notre appartement était situé au centre du campus, elles invitaient d'autres étudiants musulmans à venir prier dans notre grand salon entre les cours – si j'étais à la maison, elles m'invitaient souvent à prier avec eux.

Au début, j'étais intimidée parce que je ne connaissais pas la prière musulmane et que je craignais d'offenser quelqu'un en faisant quelque chose de stupide ! Mais Noor se tenait près de moi et elle m'expliquait ce qu'ils faisaient, debout, à genoux ou prosternés devant Dieu. En disant mes prières chrétiennes, mais intimement unie à mes amis musulmans dans la même pièce, j'étais touchée par cet exemple puissant de 10 jeunes étudiants, qui malgré leurs emplois du temps chargés savaient se libérer pour se mettre à genoux ensemble devant Dieu.

Comme je rencontrais volontiers la communauté musulmane et l'*imam* du campus (un chef religieux), Noor et Khadijah ont désiré m'accompagner à l'église. Quand elles sont venues avec moi, Noor portant toujours son foulard, je me tins à côté d'elles et je leur expliquai à voix basse *notre* rituel et pourquoi nous étions debout, assis, à genoux. Nous fumes toutes frappées par la puissance partagée du *mouvement* dans nos célébrations respectives.

Le 15 avril de cette année-là, deux hommes se réclamant du terrorisme islamiste posèrent des bombes à l'arrivée du marathon de Boston. Les jours qui suivirent furent vécus dans la peur. Au fur et à mesure que les voix islamophobes s'élevaient après l'attaque, Noor commença à craindre les réactions – comme elle portait le *hijab*, on voyait bien qu'elle était musulmane. Ce soir-là, Georgetown a organisé un moment de prière catholique pour la paix, dans la chapelle de l'université – je me suis proposée pour lire la prière des fidèles.

Dans la semi-obscurité et le silence de la chapelle, les étudiants étaient assis, consternés, et priaient pour que cesse la violence. Je montai à l'ambon pour lire les prières et je regardai l'assemblée. Les bancs étaient bondés, et au milieu des étudiants je vis un *hijab* rose que je connaissais bien. Je m'assis ensuite à côté de Noor et nous avons prié ensemble pour la paix.

Ma deuxième expérience

Après mon diplôme universitaire, j'ai travaillé en tant que bénévole jésuite à Chicago, pour le programme Catholic Charities Refugee Resettlement. 95% des personnes que nous aidions étaient musulmanes. L'une de ces familles, je vais l'appeler la famille Kon, venait d'arriver de la Sierra Leone et se préparait à accueillir leur petite fille – le premier bébé né aux États-Unis. La petite Sarah Kon est née deux jours avant le Mercredi des Cendres. Avec ma collègue, je partis rendre visite à la petite Sarah et à sa famille, mais nous nous arrê tâmes d'abord à la messe et nous nous présentâmes chez eux avec de grosses croix grises sur le front.

La famille de Sarah ouvrit la porte et, interloqués, ils nous prièrent d'entrer en nous demandant ce que signifiait ce que nous avions sur le front. C'est une grande fête, avons-nous expliqué, c'est le début de notre Carême et nous jeûnons comme vous le faites pendant le Ramadan.

« Ah », répondit la famille, « nous comprenons. Donc, vous ne pouvez pas manger de l'agneau que nous avons tué pour célébrer la naissance de Sarah ? »

« Non, » avons-nous répondu, « nous ne le pouvons pas ». Nous avons donc veillé sur le bébé pendant qu'ils préparaient le repas qu'ils allaient partager avec leur famille élargie – Musulmans et Catholiques, nous célébrions ensemble, de deux manières sacrées mais différentes.

Ma troisième expérience

J'ai travaillé dans un camp d'été pour enfants du Moyen-Orient, d'Asie du Sud et des États-Unis. L'idée était que si l'on réussissait à réunir des enfants provenant de l'« autre côté », Israéliens et Palestiniens, Indiens et Pakistanais, on pourrait les aider à se voir les uns les autres comme des personnes humaines, ce qui les encouragerait à travailler en faveur de la paix.

Un été, le Ramadan commença au mois d'août, au beau milieu du camp. Pendant le Ramadan, les Musulmans ne prennent ni nourriture ni boisson du lever au coucher du soleil. En tant que conseillère, j'étais préoccupée pour ceux de nos jeunes qui feraient le Ramadan. J'avais peur qu'ils soient déshydratés, que le jeûne les épuise et les rende incapables de participer aux activités.

Alors que je me faisais du souci pour le camp, l'une des jeunes Musulmanes de mon dortoir exprima son enthousiasme à l'approche du Ramadan. Elle expliqua que le Ramadan était un mois où sa famille passait du temps ensemble, le soir pour la rupture du jeûne et avant l'aube pour se préparer au jeûne. Pour elle, ce jeûne du Ramadan n'était pas un fardeau, mais un temps précieux d'intimité familiale, et un temps de tranquillité et de prière avec Dieu. Ce qui était important pour elle, ce n'était pas de « renoncer » à la nourriture, mais de chercher comment elle pourrait changer sa vie pendant leur mois sacré.

Grâce à elle, j'ai commencé à comprendre le « jeûne » de façon différente. Il y avait tellement de beauté dans son jeûne du Ramadan, que cela m'a poussée à revoir ma propre approche du Carême. Pour moi, le Carême avait toujours été un fardeau, quelque chose que j'appréhendais, car il me faudrait renoncer au chocolat ou à la télévision. Mais cette nouvelle conception du jeûne *transforma* ma manière de considérer le Carême. Je le vois désormais moins en termes de « ce à quoi je dois renoncer », et davantage comme une manière de *transformer* ma vie pour me rapprocher de ce qui est vraiment important – ma famille et Dieu.

Ces trois histoires illustrent la leçon en trois parties que j'ai apprise du dialogue interreligieux :

1. Reconnaître la puissance de notre prière, et
2. La célébration partagée
3. Peuvent nous conduire à mieux comprendre et à mieux apprécier notre *propre* tradition.

Dialoguer, ce n'est pas seulement parler de notre foi dans une pièce pendant un temps déterminé – dialoguer, c'est être prêt à partager sa vie, sous tous ses aspects, avec des personnes de confessions différentes, et être ouvert à ce qu'elles peuvent nous *apprendre*.

Le dialogue ne se limite pas à une heure ou à un lieu déterminés – le dialogue est vécu par toute notre vie. J'ai compris que lorsque j'étais ouverte et prête à m'intéresser aux autres et à leurs traditions, cela invitait également les autres à s'intéresser à moi et à ma religion.

Et les deux aspects fondamentaux d'un véritable dialogue vécu sont de savoir reconnaître la valeur de nos vies de prières respectives, et de partager des célébrations – même s'il reste toujours des *manières* différentes de prier et de célébrer, il est beau et riche de le faire ensemble, chacun à sa manière. Le *hijab* de Noor fut un signe très fort de notre amitié, lorsque je l'ai vu dans l'obscurité de la chapelle, ce soir d'avril. J'ai été touchée lorsque la famille de Sarah nous a invitées à nous joindre à leurs célébrations. Et j'ai été poussée à revoir ma propre conception du Carême grâce à l'honnêteté d'une jeune Musulmane.

Je remercie le Ciel pour les personnes que j'ai rencontrées et parce que, chacune à sa manière, elles m'ont accompagnée sur mon propre chemin de foi. Parmi celles qui ont eu le plus d'influence sur moi, il y a eu des prêtres et des religieuses, mais aussi Noor, ainsi que Bébé Sarah et sa famille.

Merci pour votre attention aujourd'hui, et je vous exprime tous mes vœux pour la suite de cette Assemblée qui vous préparera à aller de l'avant, Semeuses de Graines d'Espérance Prophétique.

SEMEUSES D'ESPÉRANCE, DANS LES CONTEXTES DES MIGRATIONS

Sr. Elisabetta Flick, SA

Sr. Elisabetta Flick est religieuse des Sœurs Auxiliatrices du Purgatoire. Elle a servi sa Congrégation comme Supérieure Générale de 2002 à 2013. Depuis 2014 elle travaille à l' UISG comme secrétaire exécutive adjointe et responsable du Projet Migrants Sicile.

Original en français

Depuis deux jours, nous essayons de laisser s'ouvrir des horizons pour que la vie religieuse d'aujourd'hui et de demain soit encore et toujours semeuse d'espérance dans un monde où le risque est grand de réduire le champ de nos espérances.

Quand je pense au contexte des migrations dans le monde, résonnent fortement en moi des mots qui m'ont accompagnée tout au long de cette période pascalle, à propos de l'espérance qui peut jaillir aussi dans ce contexte où on ne peut qu'espérer contre toute espérance. Je fais miennes les paroles d'Angelo Casati, dans son livre *les jours de la tendresse*. « *la vie semble faite pour rapetisser nos espérances : chaque jour les réduit, les accommode selon les événements. Cela arrive à chacune et chacun de nous de réduire peu à peu l'horizon de l'espérance.* »

Il y a un besoin immense d'espérance aujourd'hui. Nous sommes devenu/es fragiles, fragiles et vulnérables. Des discours sans espérance circulent. Certains disent que tout est perdu, que tout est fini. Et cela crée des paralysies, paralysies de fantaisie, d'imagination, de créativité.

Alors, toi qui crois en la résurrection, tiens-toi – à tous les niveaux – près des hommes et des femmes de ce temps pour recoudre patiemment, inlassablement, cette espérance qui, aujourd'hui, est devenue fragile, faible, sans défenses et risque d'être submergée par la peur »¹.

Pour recoudre patiemment et inlassablement le fil de l'espérance dans le tissu du contexte actuel des migrations, et être des femmes semeuses d'espérance, nous sommes conviées, comme Marie de Magdala, les premiers disciples, conviées comme Abraham et les prophètes, à cultiver une foi capable d'espérer contre toute

espérance.

Voici quelques formes de présence et de gestes qui, jour après jour, font renaître des petites graines d'espérance dans le champ immense et désespéré des migrations, gestes habités de l'intérieur par les attitudes auxquelles nous invitent les Béatitudes.

- **L'accueil** : J'ai rencontré et vu à l'œuvre tant de communautés religieuses qui, en réponse à l'appel du Pape François, ont ouvert les portes de leurs maisons pour accueillir des familles entières, des femmes et des enfants, en leur permettant ainsi de continuer à espérer qu'une autre vie peut s'ouvrir devant eux.

Cet accueil est vital pour celles et ceux qui ont dû tout quitter, avec pour seule espérance celle de trouver un lieu qui les accueille et leur permette de vivre. Si cette espérance est le plus souvent déçue, il se trouve quand même partout dans le monde, des hommes et des femmes capables d'ouvrir leur cœur, leurs bras, pour accueillir, au moins quelques-uns de celles et ceux que les guerres, la faim, les persécutions ont contraint à quitter leur pays.

Heureuses, heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des Cieux est à eux.

- **La douceur**: je connais bien de religieuses, qui ne pouvant ni comprendre, ni se faire comprendre, arrivent à communiquer par le sourire, le regard, la tendresse du geste, que ce soit dans les camps de réfugiés au Kenya, au Congo, au Liban, en Turquie, en France, en Espagne, en Grèce ou en Sicile, dans les Centres d'accueil, et sur la route, sur les plages auprès des ports, dans les lieux de passage vers les frontières, en renforçant ainsi l'espoir et la confiance de tant de migrants en fuite. Dans un contexte où règne la violence (violence qui a fait fuir les personnes, violence qui leur est faite tout au long de leur exode par celles et ceux qui prétendent les aider à rejoindre la destination qu'ils espèrent, violence des promesses mensongères...), le plus petit geste de tendresse (la chaleur d'un regard, d'un sourire, une main tendue...) peuvent devenir semences d'espérance porteuses de vie et réveiller, ressusciter les trésors de tendresse enfouis, cachés au cœur même de l'amertume, de la désillusion, de la frustration.

Heureuses, heureux les doux car ils posséderont la terre.

- **La compassion ou la capacité de rester auprès de celles et ceux qui souffrent** : être là, en silence, se faire proche, marcher avec... la main dans la main... accompagner la fuite des gens désespérés, qui ont tout perdu, c'est permettre à l'espérance de germer. Je connais, un bon nombre de religieuses, un bon nombre de communautés inter-congrégations qui, dans les différents continents, sont présentes là où arrivent les migrants, et leur présence est un précieux témoignage de compassion.

Les Evangiles attestent combien il est difficile de rester proche de celles et ceux qui souffrent. Au pied de la Croix, seules 3 femmes sont là avec le disciple que Jésus aimait (Jn 19, 25). Et, à distance, les femmes qui avaient suivi Jésus (Mt 27, 55-56 ; Mc 15, 40-41), ainsi que « tous ses amis » (Lc 23, 49). La compassion,

en effet, demande non seulement de se laisser atteindre par la souffrance des autres, mais aussi de consentir à ne rien pouvoir faire d'autre qu'être là, impuissant/e, et de durer dans cette présence, alors même qu'elle semble n'apporter ni amélioration, ni consolation d'aucune sorte.

Heureuses, heureux les affligé/es car ils seront consolé/es.

- **La faim et la soif de justice:** comment ne pas voir les graines d'espérance semées par les groupes de religieuses qui n'hésitent pas de prendre position, comme tout récemment s'est passé en Italie, et depuis longtemps se fait dans beaucoup d'autres Pays que ce soit en Amérique, Asie, Europe. Les sœurs osent élever leur voix face à leurs gouvernements, qui au nom de la sécurité, ferment les ports, construisent des murs, transfèrent d'un centre à l'autre des centaines des personnes, sans tenir compte ni de la dignité des personnes ni de tout le chemin d'intégration déjà amorcé.

Dans un contexte où seul semble compter le profit que l'on pourra tirer de l'autre si démunie soit-il, et où on l'abandonne une fois qu'il ne nous rapporte plus rien, des hommes et des femmes, partout dans le monde, ont assez de foi, de courage et d'espérance pour faire entendre la voix de celles et ceux à qui on a retiré tout droit à la parole et dénoncer les innombrables injustices dont ils sont victimes, sans se laisser paralyser par la peur des conséquences pour eux-mêmes de leur engagement.

Heureuses, heureux les affamé/es et assoiffé/es de justice car ils seront rassasié/es
Heureuses, heureux les persécuté/es pour la justice car le Royaume des Cieux est à eux.

- **La miséricorde :** C'est encore maintenir l'espérance contre toute espérance que d'être là, présentes, petits groupes de religieuses, comme à Ceuta au Maroc, à Calais en France, à Vintimille en Italie, aux frontières du Mexique et dans bien d'autres lieux, pour accueillir celles et ceux qui n'arrivent pas à escalader les murs, à monter sur un camion, qui sont chassés en arrière, blessés et meurtris. Des religieuses sont là, prêtes à accueillir, à soigner les blessures physiques et morales, à redonner courage et espoir pour recommencer l'aventure.

Heureuses, heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

- **La construction de la paix :** dans un contexte de méfiance et de défiance justifiées en raison de toutes les trahisons dont sont victimes celles et ceux qui sont condamnés à errer à travers le monde à cause de l'indifférence, de l'égoïsme, du règne du chacun pour soi..., travailler à construire et reconstruire inlassablement des relations humaines de confiance et de solidarité, sans se laisser décourager par la fragilité et les multiples échecs de ces reconstructions, est un des moyens modestes d'être artisan de paix et de labourer le terrain pour y laisser germer les semences de l'espérance.

Heureuses, heureux les artisans de paix car ils seront appelé/es filles et fils de Dieu.

- La pureté du cœur : poser des gestes gratuits sans rien chercher en retour est une des manifestations de l'amour gratuit de Dieu vécu par des milliers de religieuses partout dans le monde.

A celles et ceux qui aiment vraiment et qui continuent à aimer même quand ils ne peuvent rien espérer en retour, la pureté du cœur donne de discerner la présence de Dieu au cœur même des ténèbres les plus obscures et ainsi d'y découvrir des germes d'espérance.

Heureuses, heureux les cœurs purs car ils verront Dieu.

Dans la méditation pour le Chemin de Croix, célébré le Vendredi Saint au Colisée, Sœur Eugenia Bonetti, missionnaire de la Consolata écrivait : « *Nous voulons parcourir cette 'voie douloureuse' avec tous les pauvres, les exclus de la société et les nouveaux crucifiés de l'histoire d'aujourd'hui, victimes de nos fermetures, des pouvoirs et des législations, de l'aveuglement et de l'égoïsme, et surtout de l'indifférence qui a endurci notre cœur* »².

Les expériences, que je viens d'évoquer et qui expriment la force des Béatitudes dans leur modestie même, témoignent que, partout dans le monde, des hommes et des femmes, religieux, religieuses et laïcs, jour après jour, parcourent cette « voie douloureuse » pour y semer des germes d'espérance. Ils et elles sont les nouveaux samaritains d'aujourd'hui, qui ne détournent pas la tête pour regarder ailleurs, lorsqu'ils rencontrent des personnes blessées, abandonnées sur les routes, mais qui s'en font proches et en prennent soin sans compter et sans se préoccuper de ce que l'on pourra penser d'eux.

¹ Angelo Casati, *I giorni della tenerezza*, Edizione Romena, 2013, p. 60-61.

² MEDITAZIONI di Suor Eugenia Bonetti *Missionaria della Consolata Presidente dell'Associazione "Slaves no more"*, Vendredi Saint 2019.

SEMEUSES D'ESPÉRANCE À BERBERATI, RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

Sr. Elvira Tutolo, SDC

Sr. Elvira Turodo est Missionnaire des Sœurs de la Charité de Ste Jeanne Anitide Thouret. Elle est originaire de Termoli (Campobasso). Après s'être occupée de jeunes toxicodépendants en Italie, elle est depuis 25 ans missionnaire en Afrique : d'abord au Tchad, et depuis 2001 à Berberati, en République Centrafricaine. Le 5 mars 2019 le Président Sergio Matarrella lui a remis la Médaille de Commandeur du Mérite.

Original en italien

« ... Moi je ne voulais pas tuer, mais mon Chef m'y obligeait... mon devoir était de couper les cadavres en morceaux... moi je suis resté enfermé dans un container pendant plusieurs jours sans manger ni boire, j'ai vu mes compagnons mourir l'un après l'autre... moi j'ai été attaché et ils ont tué mes parents sous mes yeux... les militaires blancs m'ont offert du chocolat, puis ils ont voulu faire des choses que je ne peux pas dire... moi je devais aller voler et préparer à manger pour les combattants qui revenaient le soir... l'un d'eux a profité de moi... maintenant j'ai un enfant ! Nous avons tous été vaccinés pour être forts et ne pas avoir peur... ils ont pris mon frère et ils l'ont torturé, nous l'avons retrouvé les bras brisés et le pénis coupé... le corps de mon fils s'est échoué sur la rive du fleuve, les bras et les jambes attachés, le visage méconnaissable... » !

J'ai été témoin de toutes ces violences, pour lesquelles j'ai préféré rapporter les expressions directes des jeunes garçons et des jeunes filles qui sont maintenant sortis des Bandes armées et que nous essayons d'aider afin qu'ils recouvrent leur dignité perdue, qu'ils retrouvent le sens de leur vie, qu'ils recommencent à espérer en une vie meilleure.

Je suis ici, je vous apporte le cri d'un peuple et d'une Église martyrisée. C'est la situation de l'homme agressé par des brigands et laissé à demi-mort sur la route qui descend de Jérusalem à Jéricho... de Bangui à Bossangoa, de Bambari à Alindao, de Berberati à Gamboula. Je viens de la République Centrafricaine, qui depuis le début de l'année 2013 attend le « bon Samaritain ». En novembre 2015, le Pape François, pèlerin de Paix, est venu ouvrir la Porte Sainte à Bangui pour inaugurer l'année jubilaire de la Miséricorde. En faisant ce choix, il a redonné beaucoup d'espérance. Malheureusement, cinq ans plus tard, et après 8 signatures et accords de Paix, les 80% du territoire restent sous le contrôle des Groupes armés, les mêmes, bien que nous les appelions « ex », qu'en mars 2013.

Leur objectif et seul intérêt est de pouvoir continuer à dilapider impunément les richesses du Pays, surtout les diamants, l'or et beaucoup d'autres ! Ce n'est pas une question de religion ; les Seleka étaient certes de religion musulmane, mais ce n'est qu'une coïncidence. Le vrai problème est celui-ci : la richesse du sous-sol et l'AVIDITÉ effrénée, concurrentielle, sans aucun respect pour la justice, de la part des puissances internationales.

À 60 ans de la proclamation de l'indépendance, nous sommes encore sans routes, sans électricité, sans eau, sans écoles, sans hôpitaux dignes de ce nom. Un peuple avec tant de potentiel, qui reste humilié, spolié, appauvri !

Les Missions militaires appelées pour défendre la population ont essuyé un échec et se sont prêtées à de nombreuses complicités. Beaucoup, trop de contradictions. Je n'en cite que deux : l'ONU a encore prolongé l'Embargo sur les armes, ce qui fait que l'armée nationale, qui essaie à grand peine de se reconstruire, n'a pas l'équipement nécessaire. En même temps, les Groupes armés continuent à recevoir des armes ! L'embargo sur les Diamants, et en même temps la fuite de ces derniers est hors de contrôle !

L'Église Catholique dans ses structures et surtout en la personne de prêtres et de religieux a payé et paie encore un lourd tribut pour la défense de la population. Une Église jeune, mais déjà très vivante, est une semence de l'espérance qui s'éveille et qui grandit, même au milieu de tant de difficultés.

Nous, les Sœurs de la Charité de Sainte Jeanne Antide Thouret, nous sommes arrivées en août 1960 au moment même de la proclamation de l'Indépendance : cela fait 60 ans... Nous avons du sang centrafricain ! Avec les autres Congrégations présentes sur le territoire et avec la population, nous travaillons parmi les plus pauvres, les petits, les malades, les jeunes. Nous essayons, avec eux, de ne pas nous laisser voler l'espérance, grâce à des projets d'éducation et de développement.

Nos Sœurs centrafricaines sont engagées dans l'accompagnement des jeunes filles sorties des Bandes armées ou adonnées à la prostitution.

Nos Sœurs centrafricaines sont engagées dans l'accompagnement des jeunes filles sorties des Bandes armées ou adonnées à la prostitution.

C'est dans l'obscurité, à tâtons, qu'a commencé mon expérience avec les enfants et les jeunes garçons qui vivaient dans la rue... parce que, comme ils le disaient eux-mêmes : « je ne pouvais plus vivre à la maison, j'ai préféré aller dans la rue... » Leurs parents sont séparés, leurs pères travaillent comme esclaves dans les mines de diamants. La misère, la polygamie, les accusations de sorcellerie, les violences se propagent... ces enfants n'ont jamais mis les pieds dans une école, ils sont perpétuellement trahis dans leurs affections et livrés à eux-mêmes. Dans la rue, exploités par les adultes, ils se retrouvent facilement en conflit avec la Loi et donc finissent en prison avec les adultes.

Quelle réponse donner à ces enfants ? Comment pouvons-nous aider ces jeunes à grandir ? Comment les aider à espérer en une réalité meilleure ? Nous

avons dit « NON » à l'Institution, à l' "internat" (selon leur propre expression), et "OUI" à la Famille.

Après avoir mis en place une sensibilisation et une "Formation pour les Couples", nous avons réussi à faire naître une fraternité, reconnue ensuite comme ONG Nationale : Kizito (nom choisi par les enfants eux-mêmes) pour l'accueil, la protection et la réinsertion sociale des mineurs. Les Couples ont ainsi leurs enfants naturels, dits « du ventre », et leurs enfants accueillis, dits « du cœur ». Très souvent, vu le nombre, nous arrivons à avoir des équipes de football, avec les remplaçants !

« Nous n'avons pas de mari... ce ne sont pas nos enfants... ce n'est pas du ressort des sœurs » : provocation qui a fait naître une disponibilité et un amour à toute épreuve ; l'espérance a commencé à renaître !

Ensuite est arrivée la guerre. Nous avons perdu beaucoup d'enfants, de garçons, de jeunes ! Nous avons été témoins de terribles actes de violence, de tortures, d'agressions, de violences sexuelles.

Serge... je ne le trouvais pas, je ne le voyais plus depuis plusieurs jours... on m'appelle pour me dire qu'il y a un cadavre, déjà en état de décomposition près de la piste de l'aéroport... « ma sœur, c'est peut-être un de vos jeunes »... dit la voix au téléphone. J'appelle les Médecins sans Frontières alors présents à Berberati, ils ne peuvent pas sortir de l'enceinte de l'hôpital, j'appelle le médecin directeur de l'hôpital... la police et la Gendarmerie n'existaient pas... personne n'a voulu se déplacer... j'y suis allée avec ma petite Suzuki où j'avais hissé une serviette blanche... et... oui, c'était bien Serge : un corps mutilé avec d'évidents signes de torture, et criblé de balles. J'ai encore ces cartouches avec moi, je ne sais pas pourquoi je les ai gardées... J'ai pleuré... avec d'autres jeunes, nous avons creusé une fosse... une prière, un adieu. Nous avons juste eu le temps de rentrer au centre et une voiture pleine de rebelles venait déjà dans notre direction !

Juste récemment, l'un des jeunes qui résident au centre de Formation me disait que lorsque sa mère était enceinte, « ils étaient arrivés dans leur village non loin de Berberati, ils avaient pris toutes les femmes, avec la machette ils leurs coupaient le ventre. Les militaires mungiu-blancs nous offraient du chocolat, puis ils nous demandaient de faire des choses que je ne peux pas dire... Impossible d'oublier... très difficile de pardonner... et c'est pour cela que je suis ensuite entré chez les Antibalaka, pour venger ma mère... ».

Les jeunes ont essayé de s'organiser pour former une milice contre les Seleka : la violence appelle la violence !

Grâce à leur séjour dans ce centre, les jeunes retrouvent peu à peu le sourire et l'envie de recommencer, de rêver. Et nous, avec eux, ne cessons pas de nous faire Samaritaines, avec le Dieu de l'Espérance, de la Résurrection et de la Vie !

SEMENCES D'ESPÉRANCE AU SYNODE SUR LA JEUNESSE 2018

Sr. Sally M. Hodgdon, CSJ

Sœur Sally M. Hodgdon, CSJ, Supérieure Générale des Sœurs de St Joseph de Chambéry, et vice-présidente de l'Union Internationale des Supérieures Générales de 2016 à 2019.

Original en anglais

Bonjour. J'ai eu le privilège d'être l'une des trois Sœurs de l'UISG invitées à participer au Synode sur la Jeunesse de 2018, en tant qu'auditrices. Les deux autres étaient des jeunes Sœurs, Sr Mina Kwon, Coréenne, de la Congrégation de St Paul de Chartres, et Sr Lucy Nderi, Salésienne du Kenya, toutes deux engagées dans le monde des jeunes. Nous avons travaillé étroitement avec deux autres auditrices, Sr Alessandra Smerilli, Salésienne italienne, et Sr Nathalie Becquart de France.

Le thème du Synode était « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel ».

En janvier 2017, dans sa Lettre **annonçant** ce Synode sur la Jeunesse, voici ce que le Pape François disait aux Jeunes : « Je vous ai voulu au centre de l'attention ... Un monde meilleur se construit aussi grâce à vous, à votre désir de changement et à votre générosité... Faites entendre votre cri, laissez-le résonner dans les communautés et faites-le arriver aux pasteurs ». Cette proclamation devint réalité tout au long du processus de préparation et pendant le Synode au mois d'octobre. De fait, ce fut une grande joie d'entendre les voix des 35 représentants de la jeunesse résonner dans la Salle du Synode. Ce fut certainement pour ces murs une expérience nouvelle !

Ce Synode sur la Jeunesse se voulait une expérience de synodalité, où les membres écoutaient ce que vivaient vraiment les jeunes dans notre Église aujourd'hui, mais en entendant directement leurs voix, et pas seulement en analysant les études sociologiques. Les jeunes ont partagé leurs expériences de vie, leurs rêves et leurs questions ; leur recherche aussi : Comment suivre Jésus le mieux possible ? Comment rencontrer Dieu véritablement ?

La **méthodologie** prévoyait des rencontres en grande Assemblée dans la Salle du Synode où tous les participants, qu'ils soient délégués ou auditeurs, avaient

quatre minutes pour partager leurs réflexions sur des sujets abordés dans les documents de travail. Nous participions également à de petits groupes de travail composés de délégués et d'auditeurs. C'est dans ces groupes que nous, les Sœurs et les jeunes, participants sans droit de vote, avons pu exercer une grande influence.

Les deux documents publiés à la suite du Synode sont le Document Final, voté et approuvé par le Synode le 27 octobre 2018, et *Christus vivit* ou *Il vit, le Christ*, l'Exhortation Apostolique post-synodale du Pape François, qui reprend en grande partie ce Document Final. Si vous n'avez pas encore lu ces documents, je vous encourage à le faire : ils sont très riches.

Mon expérience du Synode sur la Jeunesse a vraiment été une grâce car j'ai vu l'Esprit souffler sur nous tous, les jeunes, les sœurs, les prêtres, les évêques, les cardinaux, et ouvrir nos cœurs à de nouvelles perspectives et à une nouvelle espérance. Je voudrais partager avec vous Quatre Semences d'Espérance que j'ai vu naître de ce Synode.

La première semence d'espérance est celle de l'écoute attentive. J'ai vu se développer un nouveau paradigme dans le processus choisi par les organisateurs du Synode, un processus qui insistait sur **l'écoute** comme principale préparation. Pendant les deux années qui ont précédé le Synode, à travers des réunions de jeunes âgés de 19 à 29 ans, à tous les niveaux dans différents pays, par des questionnaires en ligne et des réunions pré-synodales, les jeunes ont parlé de leurs situations familiales, de leurs réalités politiques et de leurs expériences d'Église. Grâce à la technologie en ligne, plus de 200 000 jeunes ont pu s'exprimer. Une grande partie du matériel des documents de travail a été le résultat de cette participation mondiale.

Cette écoute attentive est intimement liée à la capacité d'écouter de façon nouvelle. J'ai trouvé cet esprit d'ouverture, cette nouvelle manière d'écouter, chez la plupart des Évêques et des Cardinaux. Ils essayaient d'entendre les réalités de la jeunesse et de les comprendre. Nombre d'entre eux prenaient vraiment le temps d'entrer en dialogue avec les jeunes, ils les encourageaient à partager leurs idées, et ils faisaient tout pour que les jeunes se sentent bien accueillis dans les groupes de travail. Ils sont même partis un jour en pèlerinage ensemble, parcourant 7 kilomètres à pied !

La seconde semence d'espérance est l'authentique recherche de Dieu de la part des jeunes. Cette recherche de Dieu et de leur place dans notre Église revenait dans tous les documents de travail, mais, ce qui est plus important, je l'ai vue sur les visages des jeunes et dans leurs interventions, tant en Assemblée que dans les petits groupes. Beaucoup de nos jeunes proviennent de situations sociales, politiques et familiales tragiques. Malgré les grandes difficultés qu'ils rencontrent dans leurs vies, et ils continuent à chercher quelle est la volonté de Dieu sur eux, quel est le chemin d'Évangile qu'ils sont appelés à suivre pour le futur. Ils ont une foi profonde et souhaitent utiliser leur énergie, leur passion, leur créativité et leurs différentes idées pour construire notre Église et la faire avancer vers le futur. Ce

sont des hommes et des femmes engagés, résilients, et pleins d'espérance. L'un des moments les plus poignants a été vers la fin du Synode, lorsque les jeunes ont remercié le Pape François et lui ont dit : Nous serons avec toi et avec notre Église dans les bons moments, comme dans les mauvais.

La troisième semence d'espérance est que les jeunes souhaitent entendre nos rêves. Le Pape François nous a rappelé les paroles du Prophète Joël : « nous savons que nos jeunes seront capables de prophétie et de visions dans la mesure où nous, qui sommes déjà adultes ou âgés, nous saurons rêver et ainsi être contagieux en partageant ces rêves et ces espoirs que nous portons dans nos cœurs » (cf. Jl 2, 28). Il s'agit là d'un appel à chacune d'entre nous : appel à passer du temps avec nos plus jeunes membres pour partager nos rêves et nos espoirs, afin de transmettre notre enthousiasme et de créer un espace où elles pourront à leur tour développer leurs propres rêves. Si nous ne partageons pas nos rêves, ou si nous avons cessé de rêver, que pouvons-nous attendre d'elles ?

Beaucoup de nos congrégations exercent des apostolats auprès des jeunes. Nous sommes appelées à nourrir les semences d'espérance et les rêves de ces jeunes. Faut-il que nous développions de nouveaux modèles de présence en cohérence avec le monde d'aujourd'hui ? Certains des rêves exprimés par les jeunes sont semblables aux nôtres. Eux aussi, ils aspirent à une Église plus ouverte, qui permette aux dons des femmes et des hommes d'être intégrés à tous les niveaux, y compris à celui de la prise de décisions. Ils veulent aider à restaurer notre planète. Ils nous demandent de les écouter, de dialoguer avec eux, de croire qu'on peut compter sur eux et qu'ils ne sont pas trop jeunes pour assumer des responsabilités dans nos apostolats ou dans l'Église. Les jeunes ont soif d'approfondir leur foi, d'en savoir plus, de faire davantage d'expériences au sein de l'Église. Ce qu'ils attendent de nous... ils demandent notre respect, notre acceptation, de la transparence, de l'authenticité, et que nous passions du temps avec eux.

Beaucoup de nos congrégations ont été fondées pour l'éducation de jeunes enfants, et nous avons construit des écoles et d'autres institutions. Nous avons peut-être quitté ou fermé ces grandes institutions. Avons-nous inventé d'autres manières de nous mettre au service des jeunes, ou les avons-nous, en certain sens, abandonnés ? Voyons-nous d'autres manières d'être une présence auprès des jeunes qui cherchent une place dans l'Église ?

Des Sœurs de tous les âges peuvent être présence d'écoute auprès des jeunes, de ceux qui souhaitent parler de leur cheminement, de leurs rêves. Les jeunes recherchent des endroits où ils se sentent en sécurité et où ils puissent se réunir entre eux, pour dialoguer, être ensemble, poser des questions, même si nous n'avons pas les réponses. Trouverons-nous dans nos couvents une ou deux pièces qui puissent accueillir de telles réunions ? Nos Sœurs aînées savent écouter, et elles portent encore de nombreux rêves. Elles peuvent être une ressource pour les jeunes, de bien des manières.

La quatrième semence d'espérance naît de notre capacité à engendrer des rêves. C'est la semence du récit des pèlerins d'Emmaüs, qui propose un

modèle pour accompagner les jeunes sur leur chemin de foi et leur discernement vocationnel. Les responsables que nous sommes parlent souvent de « faire mémoire », de rappeler les moments où « nos cœurs étaient tout brûlants ». Ces souvenirs aident toutes les responsables à continuer à avancer dans leur service à la congrégation.

Pouvons-nous, comme Jésus qui marche sur le chemin d'Emmaüs, rencontrer non seulement nos propres membres, mais d'autres jeunes sur leur route et leur demander « **De quoi discutez-vous en marchant ?** » Pouvons-nous être pleinement présentes et entrer dans leur conversation ?

Nos Sœurs engagées dans l'apostolat auprès de la jeunesse peuvent utiliser ce même modèle d'Emmaüs pour aider les jeunes à nourrir leurs capacités à rêver, à planifier, à discerner et à avancer avec Dieu. Souvent nous demandons à nos Sœurs de se donner à cet important apostolat auprès des jeunes après qu'elles ont travaillé à plein temps toute la semaine. Est-ce juste, pour la Sœur et pour les jeunes ? En tant que responsables, il est important que nous faisons savoir à nos Sœurs que nous voyons la valeur de leur engagement auprès des jeunes, et que nous leur en sommes reconnaissantes.

Lors du Synode, les jeunes ont exprimé à plusieurs reprises leur besoin d'accompagnement spirituel. Une recommandation du Synode est que davantage de religieux/ses et de laïcs soient formés à l'accompagnement spirituel. Nous avons des Sœurs formées, et nous avons aussi des centres de formation dans certaines de nos congrégations. Allons-nous envisager de proposer un accompagnement à davantage de jeunes, et d'augmenter le nombre de laïcs dans nos cours de direction spirituelle ?

Nous sommes toutes invitées à nourrir les semences d'espérance du Synode des Jeunes. Une manière de le faire est d'être cette « mémoire dangereuse » dans chacun de nos diocèses et chacune de nos paroisses, au cas où nos Évêques ou nos Curés ne décideraient pas de mettre en œuvre l'esprit et les recommandations du Synode. Nous devons peut-être le leur rappeler.

STAFF UISG

<u>Nom</u>	<u>Rôle</u>	<u>Email</u> <u>Telephone</u>
Sr. Patricia Murray, ibvm	Secrétaire Exécutive	<i>segretaria.esecutiva@uisg.org</i> 0668.400.236
Sr. Elisabetta Flick, sa	Vice Secrétaire Exécutive Projet Migrants Sicile	<i>vice.segre.ese@uisg.org</i> <i>progetto.migranti@uisg.org</i> 0668.400.248
Sr. Florence de la Villeon, rscj	Coordinatrice Internationale Projet Migrants	<i>rete.migranti@uisg.org</i> 0668.400.231
Rosalia Armillotta	Assistante Secrétaire Exécutive	<i>ufficio.segreteria@uisg.org</i> 0668.400.238
Aileen Montojo	Administratrice des Finances	<i>economato@uisg.org</i> 0668.400.212
Patrizia Balzerani	Assistante Administratrice des Finances	<i>assistente.economato@uisg.org</i> 0668.400.249
Patrizia Morgante	Responsable Communication	<i>comunicazione@uisg.org</i> 0668.400.234
Sr. Thérèse Raad, sdc	Bureau de Communication (Volontaire)	<i>comunicazione@uisg.org</i> 0668.400.233
Antonietta Rauti	Coordinatrice Bulletin UISG	<i>bollettino@uisg.org</i> 0668.400.230
Svetlana Antonova	Assistante Technique des Services Generaux	<i>assis.tec@uisg.org</i> 0668.400.250
Sr. Gabriella Bottani, smc	Coordinatrice "Talitha Kum"	<i>coordinator@talithakum.info</i> 0668.400.235
Nicoletta Lalla	Assistante Secrétariat "Talitha Kum"	<i>secretariat@talithakum.info</i> 0668.400.232
Sr. M. Cynthia Reyes, sra	Coordinatrice UISG Programme Formation	<i>formators.programme@uisg.org</i> 0668.400.227
Claudia Giampietro	Assistante UISG Programme Formation	<i>formation@uisg.org</i> 0668.400.225
Sr. Cecilia Bayona, osa	Archiviste	<i>archivio@uisg.org</i> 0668.400.242
Angelo Spadavecchia	Grants Manager	<i>gm@uisg.org</i>
Canon Law Council		<i>canoniste@uisg.org</i>
Solidarity South Sudan		<i>solidarityssudan@gmail.com</i> 0668.400.223